

# **LINGUISTIQUE - Introduction à l'étude de la langue et du langage Orthophonie 1° année - Université Paris IV- DUEFO**

## **I - LANGAGE ET COMMUNICATION**

- 1.1- Approches « informationnelles » de la communication centrées sur la transmission**
- 1.2- Approche centrée sur les fonctions du langage : le modèle de Jakobson**
- 1.3- Approche centrée sur le comportement au sein d'un système : école de Palo Alto**
- 1.4- L'approche « anthropologique » de la communication d'après Winkin**

# **II - CARACTERES GENERAUX DU LANGAGE**

**2.1- Caractère audio-oral**

**2.2- Définition du signe, par rapport  
à indice, signal, symbole, signe  
linguistique**

**2.3- Double articulation du langage**

**2.4- La linéarité du signe implique  
deux types de rapports**

**2.5- Caractère arbitraire du signe  
linguistique**

**2.6- Caractère discret du signe  
linguistique**

# **III- LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ANALYSE LINGUISTIQUE**

**3.1- Morphologie**

**3.2- Sémantique**

**3.3- Syntaxe**

**3.4- Discours**

**3.5- Pragmatique et acte de  
langage**

# **IV - NORMES ET DIVERSIFICATION LINGUISTIQUE**

## **4.1-La dimension sociolinguistique du fonctionnement du langage**

## **4.2- Langage oral vs Langage écrit**

a- Bref aperçu historique du français : une « norme » évolutive

b- Les forces d'évolution d'une langue

c- Les « traits d'oralité »

## **Conclusion**

# **INTRODUCTION**

## **A- De la communication au langage**

## **B- Opposition Langue/Discours, Parole**

### **A- De la communication au langage**

- ° Enfant (E) communique avec son corps avant de savoir parler (Bruner)
- ° Expressions de son corps sont interprétées, commentées (dialogisme Bakhtinien)
  - > deviennent progressivement intentionnelles
- ° puis E découvre efficacité du langage comme moyen de communication
- ° Histoire de l'Homme/histoire de l'individu : lg comme « outil » pratique de communication

## B- Opposition Langue/Discours, Parole

<b>LANGUE</b>	<b>PAROLE</b>
Description statique	Description dynamique
Fait social	Fait individuel
Code universel	Code particulier
Aspect virtuel	Aspect effectif
Indépendant des utilisateurs	Acte libre d'utilisation
Décontextualisé	Contextualisé

## 5 aspects de l'étude de la parole/du discours

- a-** déixis (énonciation)
- b-** marques de la subjectivité (énonciation)
- c-** marques de la collectivité (analyse du discours)
- d-** façon dont situation impose des normes de comportement
- e-** intrication des S° verbales et non-verbales

# **I - LANGAGE ET COMMUNICATION**

## **1.1- Approches**

**« informationnelles » de la communication** centrées sur la transmission

a- Modèle de Shannon et Weaver (1949)

b- Norbert Wiener et la notion de feedback (1948)

## **1.2- Approche centré sur les fonctions du langage : modèle de Jakobson**

### **1.3- Approche centrée sur le comportement au sein d'un système : école de Palo Alto**

- a-** Définition en termes de comportement incluant la CNV
- b-** Les différentes dimensions de la CNV : kinésie, intonation, proxémie (éclairages de Sacks et Goodwin à propos des aphasiques)
- c-** Quelques **propriétés** et **concepts** de l'approche systémique de l'école de Palo Alto

### **1.4- L'approche « anthropologique » de la communication (Winkin) : quelques oppositions entre approches télégraphique et orchestrale de la communication**

## **1.1- Approches « informationnelles » de la communication centrées sur la transmission**

**Définition de la com :** « fait qu'une information est transmise d'un point à un autre. Le transfert de cette information est fait au moyen d'un message qui a reçu une certaine forme, qui a été codé »

**S'oppose à une définition systémique :**

« action de faire participer un individu – ou un organisme – situé à une époque, en un point R, aux expériences stimuli de l'environnement d'un autre individu – ou d'un autre système – situé à une autre époque en un autre lieu E, en utilisant les éléments de connaissance qu'ils ont en commun ».

## **Communication linguistique**

-> pas seulement transmission d'infos mais  
« élaboration et *partage de significations*  
dans un *contexte* porteur de sens »

## **Communication comme processus**

**psychologique** : réception d'un message  
n'est pas un enregistrement passif =  
**attitude active d'écoute** ; **sélections**,  
inférence, etc. = facteurs qui  
commandent l'**interprétation** du  
message.

**a- Modèle de Shannon et Weaver (1949)  
in *The mathematical theory of  
communication***

Source d'information -> Message ->  
Emetteur/Codage -> Canal/bruit ->  
Récepteur/Décodage -> Message ->  
Destination

**Bruit** = tout ce qui affecte à des degrés  
divers la transmission du message ->  
peut provenir :

- du canal de com
- de l'Er ou du Rr
- du message (pas assez clair)
- du code (mal adapté au message)

## **Intérêts de ce modèle**

- processus d'encodage (codage) ou de décodage
- facteurs perturbant com, « bruit » <-> pourquoi signal différent entre émission et réception
- MAIS code langagier différent d'un code formel

## **Inconvénients de ce modèle**

- simpliste, ne s'applique pas à toutes les situations de communications.
- ignore la pluralité des récepteurs.
- éléments psychologiques et sociologiques absents
- pas de boucle de rétroaction.
- pas de « référent », fonctionne en dehors de la réalité

## **b- Norbert Wiener et la notion de « feedback » (1948) ou rétroaction**

= réaction du récepteur au message émis et son retour vers l'émetteur

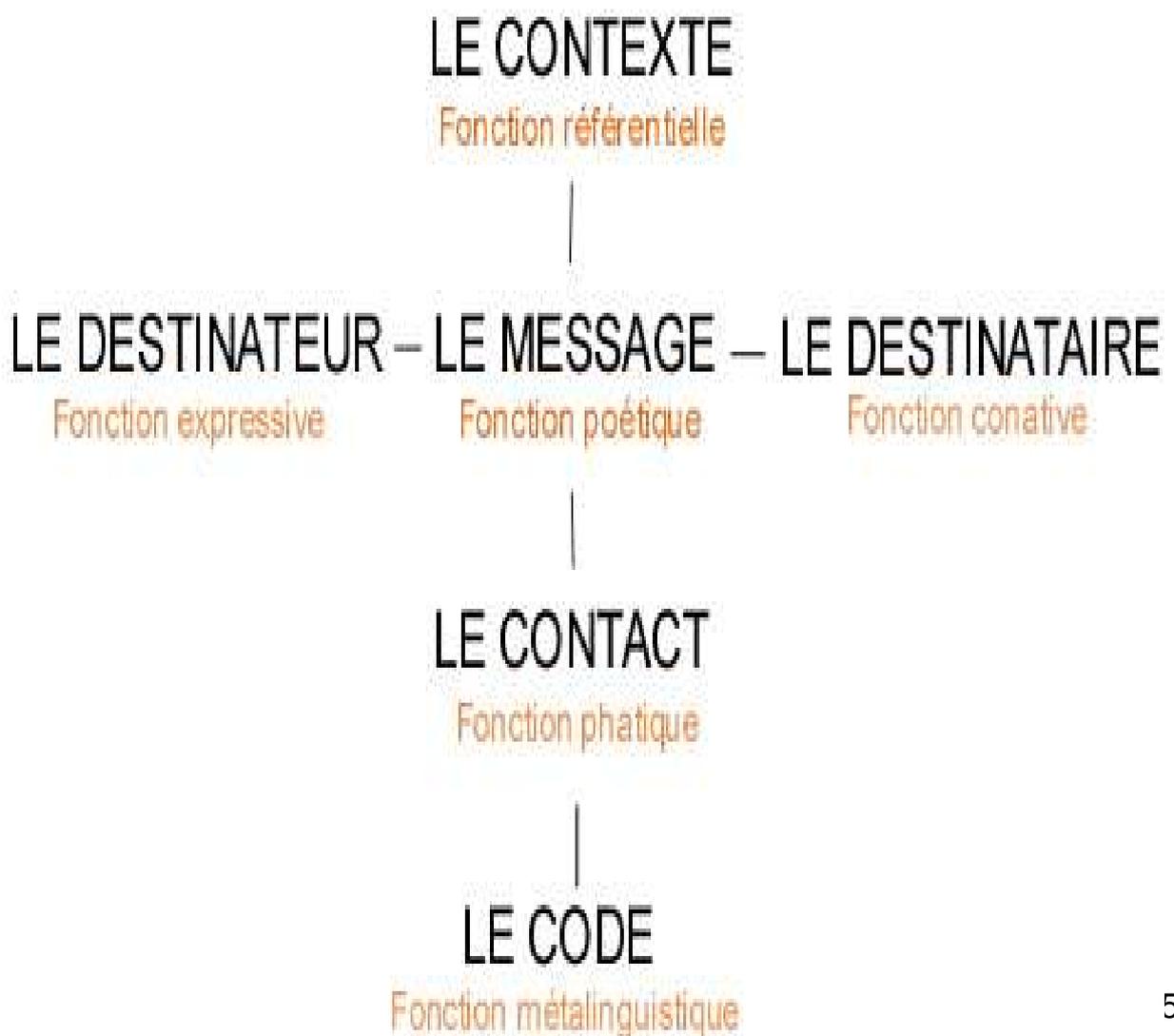
< cybernétique, « science du pilotage »

< Difficulté pour calculer le contrôle antiaérien :

« L'avion volant à très gde vitesse, il faut pouvoir prédire sa position future à partir de ses positions antérieures ; si le canon est informé de l'écart entre trajectoire réelle et trajectoire idéale, il peut parvenir à cerner progressivement l'avion et à l'abattre »

Entrées -> I -> système -> I -> sortie  
          î          <- rétroaction <-      I

## 1.2- Approche centrée sur les fonctions : le modèle de Jakobson (1962)



*Fonction émotive*-**Fonction  
conative**-Fonction métalinguistique -  
FONCTION POÉTIQUE

Mais **considérons**, par exemple, les 13 % de notre échantillon qui assurent ne jamais zapper. L'anti-zapping militant serait le plus faible à Paris et en région parisienne (10 %), le plus élevé dans les villes moyennes (17 %) et dans la moyenne à la campagne (14 %). Pas de doute: la géographie de la *planète zapping* est assez tordue.

« Quand les chiffres **t'égarent**, demande aux lettres de te guider, conseille un proverbe birman. **Que signifie exactement le mot « zapper » ?**

## *Fonction émotive*-**Fonction conative**-Fonction métalinguistique - FONCTION POÉTIQUE

« Passer constamment d'une chaîne de télévision à d'autres à l'aide de la télécommande, assure *Le Petit Robert*, qui date de 1985 l'apparition de ce néologisme dans le vocabulaire. Le mot vient de l'anglais argotique *zap* et il a une lourde hérédité. Utilisé par le milieu, les gangs de rue ou les troupes au Vietnam pendant la guerre, il signifie « tuer », « mutiler », « démolir ». A l'hôpital. « passer aux électrochocs ». Interjection, c'est une exclamation imitant un impact brutal. Enfin, c'est une onomatopée utilisée dans les BD pour rendre, notamment, le bruit d'une arme laser.

**ZAP... VOILÀ DONC LE PHÉNOMÈNE QUI DÉMOLIT L'HISTOIRE, QUI MUTILE LES HISTOIRES, QUI ÉLECTROCUTE LES SCÉNARIOS, QUI LIQUIDE LES STARS DE LA TÉLÉVISION.**

Christian Sorg, Télérama

## **1.3- Approche centrée sur le comportement au sein du système : école de Palo Alto**

**a-** Définition en termes de **comportement** incluant la CNV

**b-Dimensions non-verbales** de la communication pour l'Ecole de Palo Alto

**c-** Quelques **propriétés** et **concepts** de l'approche systémique de l'école de Palo Alto

# **Approche centrée sur le comportement au sein du système : école de Palo Alto**

BATESON, *Vers une écologie de l'esprit*, 2 tomes  
(Paris, Le Seuil, 1977)

HALL E., *La dimension cachée*, Paris, Points Seuil,  
1966, 1971

WATZLAWICK P. et al, *Une logique de la  
communication*, Paris, Points Seuil, 1967, 1972

WATZLAWICK P., *Le langage du changement*,  
Paris, Points Seuil, 1978, 1980

WINKIN Y., *La nouvelle communication*, Paris,  
Points Seuil, 1981

WINKIN Y., *Anthropologie de la communication*,  
Paris, Points Seuil, 1996, 2001

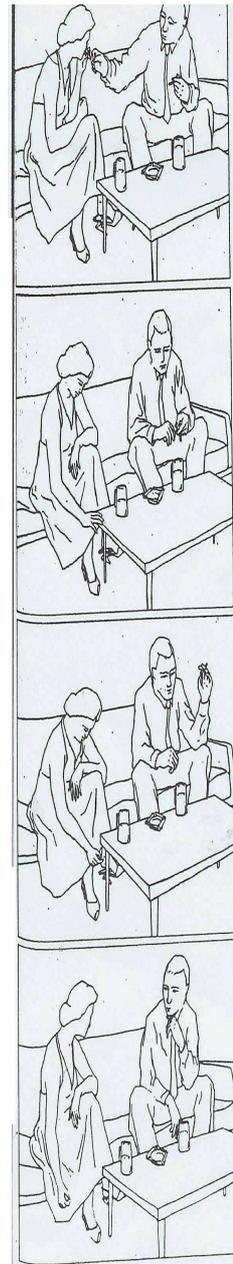
## **a- Définition en termes de comportement incluant la CNV**

## b-Dimensions de la communication pour l'Ecole de Palo Alto :

<b>Dimension verbale</b>	<b>Dimension non verbale</b>		
<b>Langage humain</b>	<b>Vocalisation</b>	<b>Kinésie</b>	<b>Proxémie</b>
Signes linguistiques arbitraires	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Hésitations</li> <li>- Modifications du rythme de la parole</li> <li>- pleurs,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Gestes</li> <li>Regards</li> <li>Mimique</li> <li>Postures</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Distances</li> <li>- intime</li> <li>- personnelle</li> <li>- sociale</li> <li>- publique</li> </ul>

## Kinésique : de Birdwhistel à Cosnier

-> *Un exercice de kinésique et de linguistique: la scène de la cigarette (1970, Birdwhistel)*



-> *La typologie des gestes de Cosnier*

<b>I- Gestes quasi-linguistiques</b>
<b>II- Gestes co-verbaux</b> -illustratif -expressifs -paraverbaux
<b>III- Gestes synchronisateurs de l'interaction</b> -phatiques - régulateurs
<b>IV- Gestes extra-communicatifs</b> -auto-centrés -ludiques -de confort

# Proxémie : les variations proxémiques

## PROXÉMIE (E. T. Hall, 1966)

« Ensemble des théories et observations concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique »

HALL E.,

- *Le langage silencieux*, Paris, Points Seuil, 1959, 1984
- *La dimension cachée*, Paris, Points Seuil, 1966, 1971
- *Au-delà de la culture*, Paris, Points Seuil, 1976, 1979
- *La danse de la vie, temps culturel, temps vécu*, Paris, Points Seuil, 1983, 1984

**- Les distances de Hall :**

Intime : 0 ; 15-40 cm.

Personnelle : 45-75 cm ; 75-1,25 m.

Sociale : 1,20 -2, 10 m ; 2,10-3,60 m

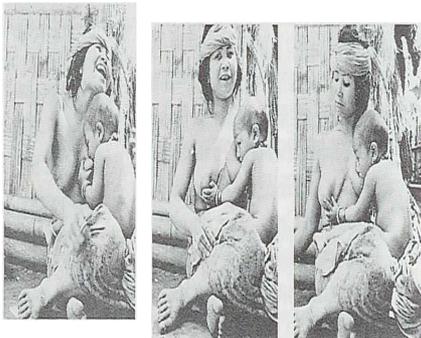
Publique : 3,50-7, 50 m ; >7,50 m

**- Une variation socio-culturelle (Watson, 1970)**

**- Les questions des chercheurs en proxémie**

**- Des zones taboues variables selon les cultures et selon la partie du corps concernée**

## - De l'étude des enfants balinais (Bateson) aux études études plus récentes de Winkin

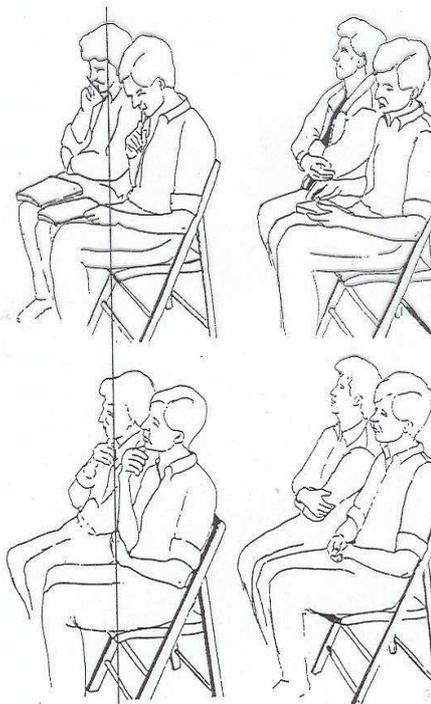


- Enregistrement d'env. 2 min. de comportement interpersonnel entre une mère et son enfant
- Planche extraite de l'ouvrage de G. Bateson et M. Mead, *Balinese Character : a photographic analysis*, reprise in WINKIN Y. (ed.), *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 1981, p. 31.



Silhouette 1

"Position  
en  
miroir »,  
Scheflen  
, 1964



Silhouette 2

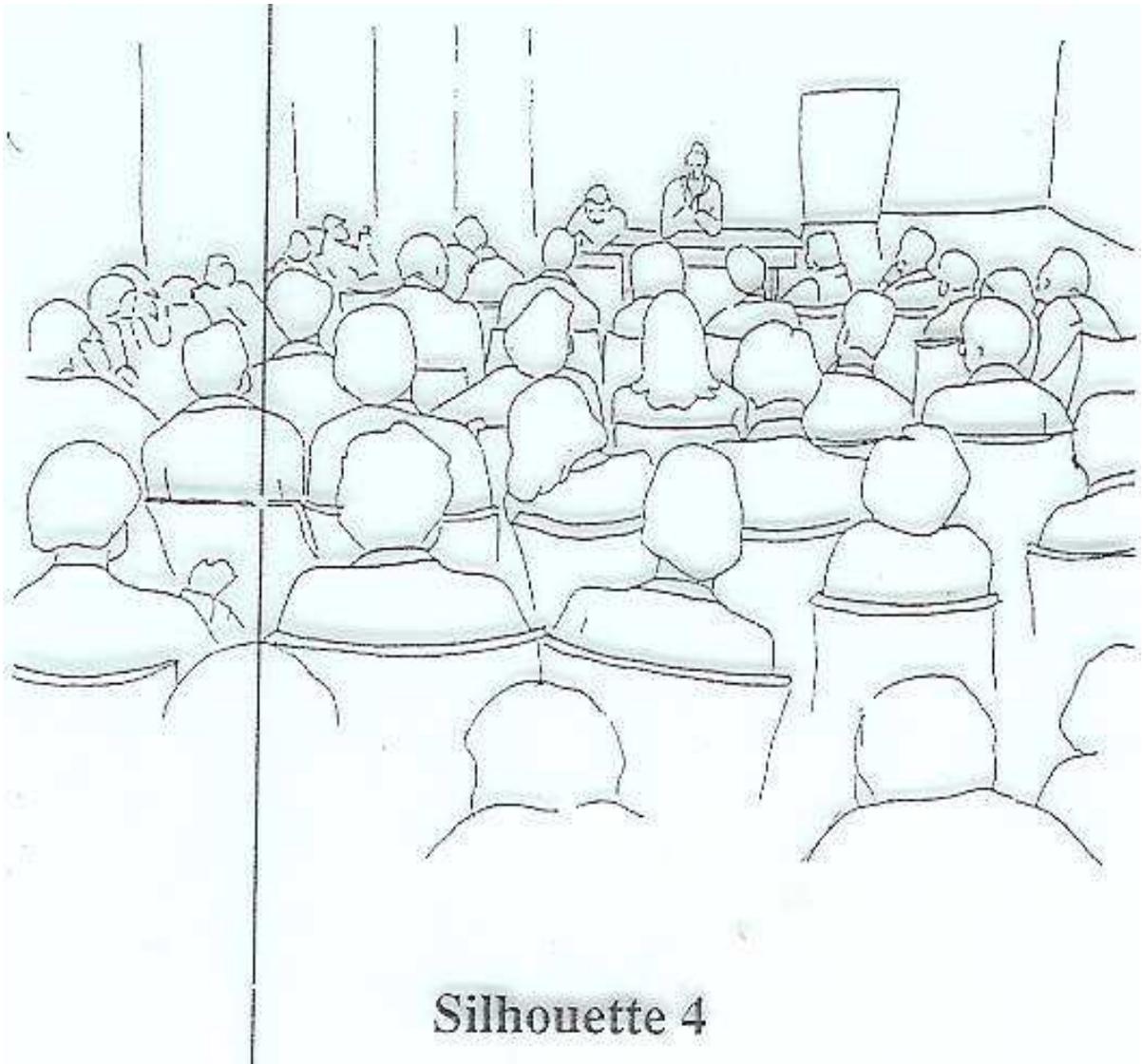
« Synchronie  
interactionnell  
e », Condon  
et Ogston,  
1966

## Entrée en synchronie progressive et centripète



Silhouette 3

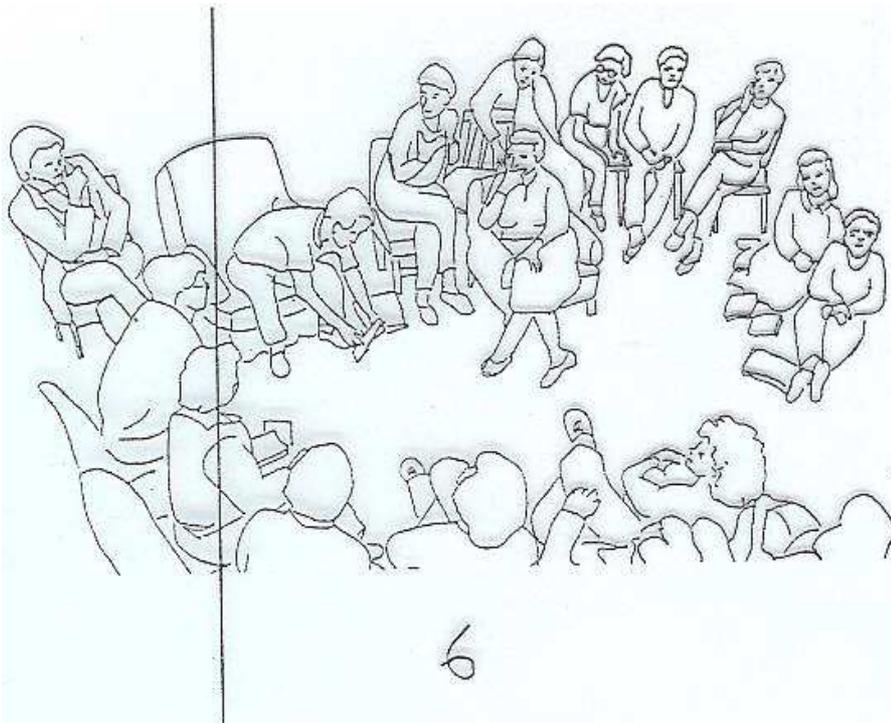
## Interaction fortement centrée



Interaction dans laquelle le centre se déplace selon la personne qui a la parole



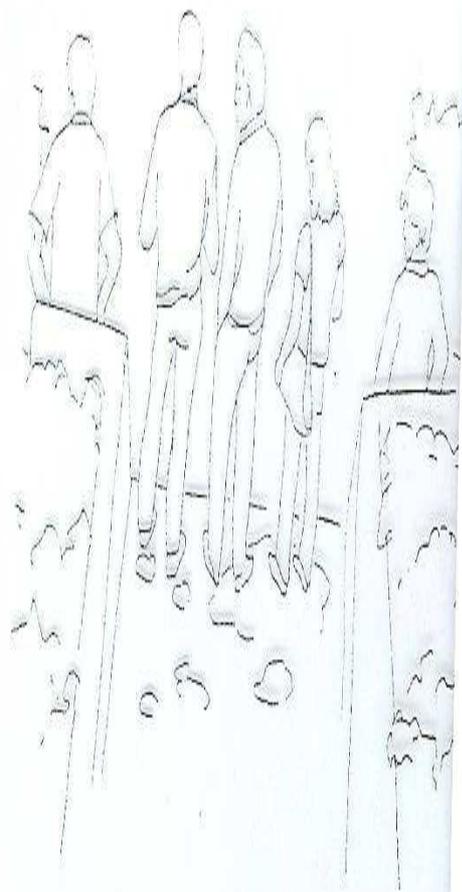
Silhouette 5



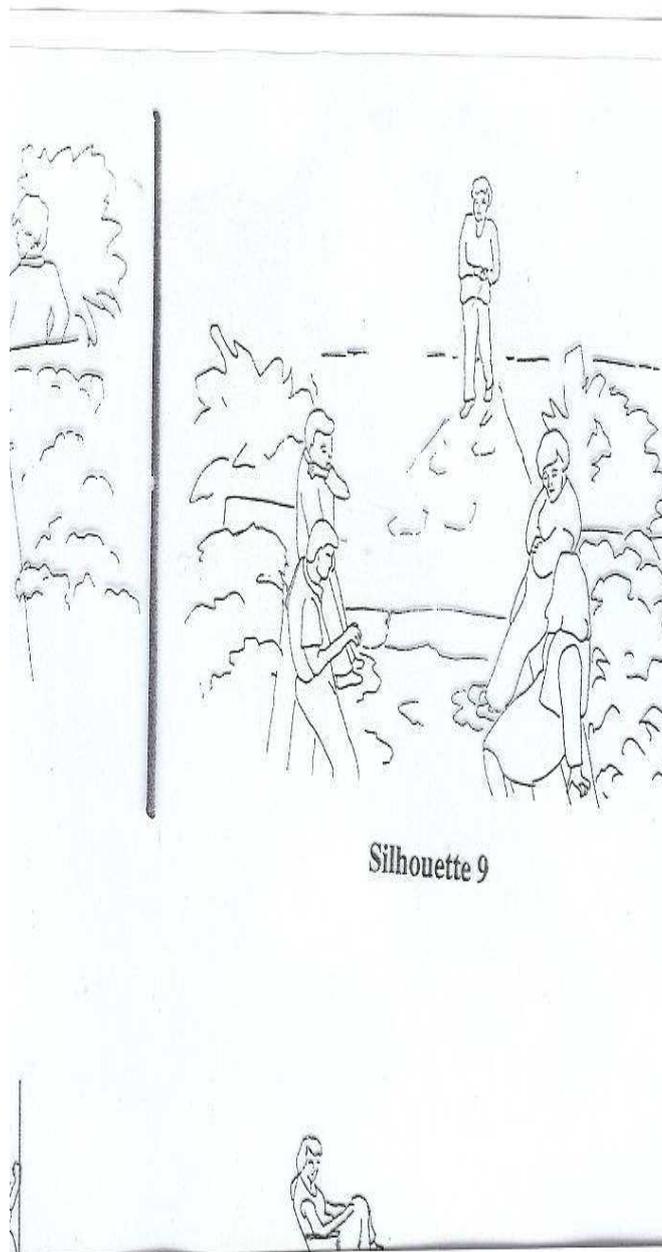
6



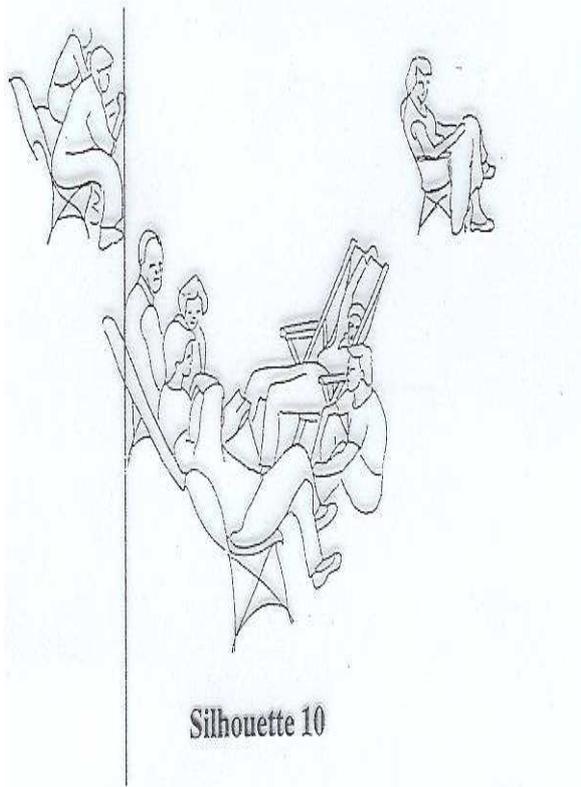
**Silhouette 7**



Silhouette 8



Silhouette 9



Silhouette 10



Silhouette 11



**SACKS Oliver, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris Seuil, 1988 (éd. or.1985), pp. 111-116.**

### **Questions sur le texte**

- 1-De quoi souffrent les patients en question ?
- 2-Malgré leur incompréhension du langage, à quoi restent-ils sensibles ?
- 3- Quelle valeur est attribuée au non-verbal ?
- 4-Comment est qualifiée la perception du non-verbal par ces aphasiques ?
- 5- Pourquoi l'auteur dit que le fait de ne pas comprendre le non-verbal peut être perçu comme une régression vers un état plus primitif, plus élémentaire ?
- 6- Pourquoi dit-il qu'on ne peut pas mentir à un aphasique ?

- 7- Pourquoi ces patients rient-ils du discours du président ?
- 8- Comment appelle-t-on le cas inverse des aphasiques ?
- 9- A quoi sont liées les agnosies totales ?
- 10- Qu'entend Emily D. par « parler en prose » ?
- 11- Dans quel sens O. Sacks dit que le discours du président ne la « touche » pas ?
- 12- Que pense-t-elle du seul contenu verbal du discours ?
- 13- Comment expliquez-vous le paradoxe souligné dans le dernier paragraphe ?

## c- Quelques **propriétés** et **concepts** de l'approche systémique de l'école de Palo Alto

- **Propriétés :**
  - Totalité et interdépendance
  - Frontière
  - Activité
  - Tendence conservatrice (homéostasie) vs tendance progressiste
- **Concepts :**
  - Interaction symétrique et complémentaire
  - Langage analogique et digital
  - Double contrainte
  - Métacommunication

## c- Quelques **propriétés** et **concepts** de l'approche systémique de l'école de Palo Alto

- **Propriétés :**
  - Totalité et interdépendance
  - Frontière
  - Activité
  - Tendence conservatrice (homéostasie) vs tendance progressiste
- **Concepts :**
  - Interaction symétrique et complémentaire
  - Langage analogique et digital
  - Double contrainte
  - Métacommunication

## Dérives de l'École de Palo Alto en termes de « langage du changement » : la PNL

- « *Neuro*, parce que cette capacité de nous programmer repose sur notre activité neurologique. C'est parce que nous possédons un cerveau et un système nerveux que nous sommes capables de percevoir notre environnement, de penser et de ressentir, de sélectionner des comportements, etc. Les procédures de travail de la PNL agissent directement sur cette organisation neurologique. [...]

- *Linguistique*, parce que le langage structure et reflète la façon dont nous pensons. Le discours d'une personne est riche en informations sur la manière dont celle-ci construit son expérience du monde. En empruntant à la linguistique, Grindler et Bandler ont étudié les relations entre langage et pensée et ont transposé ces connaissances dans le domaine pratique de la communication. Ils ont également étendu ces notions à l'étude **du** langage non verbal.

## la « programmation cardio-musculaire » (PCM) (pastiche)

- *Cardia*, parce que nous possédons un cœur et un système cardiaque, nous sommes capables d'évoluer dans notre environnement, de respirer et de dormir, de produire des comportements, etc. Les procédures de travail de la PCM agissent directement sur cette organisation cardiaque.

- *Musculaire*: parce que la musculature structure et reflète la façon dont nous agissons. Les mouvements d'une personne sont riches d'informations sur la manière dont celle-ci construit son rapport au monde.
- <-> En empruntant à la gymnastique, Grander et Bindler ont étudié les relations entre mouvements et pensée, et ont transposé ces connaissances dans le domaine pratique de la compétition. Ils ont également étendu ces notions à l'étude du langage non verbal

## 1.4- L'approche « anthropologique » de la communication d'après Winkin

- <Goffman :  
« **Engagement** » qui fait que **n'aurons pas certains comportements d'ordre privé et que nous en aurons d'autres jugés admissibles en public.**
- > Nous maintiendrons ce que Goffman appelle une « **façade** » :
  - une certaine manière de marcher
  - une certaine posture des épaules
  - une certaine position des pieds, des mains, etc
- <-> selon lui, dès le moment où nous sommes en situation d'interaction, nous sommes selon lui sous le contrôle des uns et des autres.
- < Winkin

## 1.4- L'approche « anthropologique » de la communication d'après Winkin

1-Activité individuelle	Activité sociale
2-Activité verbale orale ou écrite	Participation à la com par différents canaux
3-Activité rationnelle et volontaire	Activité non intentionnelle
4-Succès ou échec de la com	Performance de la vie sociale, non évaluable
5-Linéaire, S-R	Système d'interdépendances
6-Observable, déclenchable	Inclusion du chercheur dans le système
7-Télégraphe	Orchestre

## **II - CARACTERES GENERAUX DU LANGAGE**

**2.1- Caractère audio-oral**

**2.2- Définition du signe, par rapport à indice, signal, symbole, signe linguistique**

**2.3- Double articulation du langage**

**2.4- La linéarité du signe implique deux types de rapports**

**2.5- Caractère arbitraire du signe linguistique**

**2.6- Caractère discret du signe linguistique**

## **2.1- Caractère audio-oral**

lg oral <-> « linéarité » de la chaîne parlée

## **2.2-Définition du signe linguistique, par rapport à indice, signal, symbole**

Sémiologie(Saussure),  
Sémiotique (Pierce) = science des système de signes

- **Signe** =  
« production, à l'intention de qqn, d'une manifestation perceptible, qui représente un élément absent »

Ex.

- « Sé » :  
« cécité »  
-----  
-----
- [Sà] : [objet  
canne  
blanche]

[signifiant]	« signifié »
Image abstraite	Image abstraite
Image issue d'une manifestation visuelle, auditive ou odorante (d'éléments perçus)	Image issue d'une idée, concept, contenu sémantique, de sens (d'éléments non perçus)

- Saussure : signe linguistique = entité à double face (face signifiante et face signifiée)

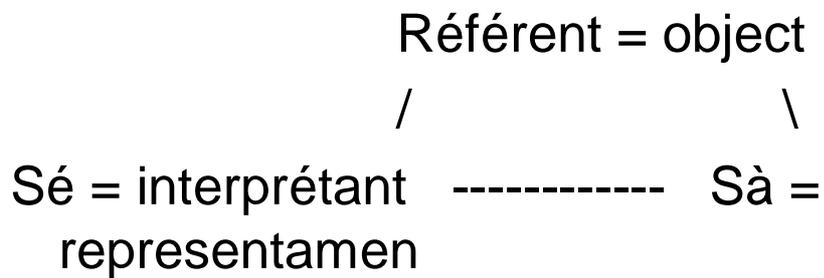
« Sé » : « canne »

-----

- [Sà] : [suite de lettres  
c-a-n-n-e]

Pierce introduit la notion de **référent**

Ogdens et Richards 1923 : **triangle sémiotique** :



Heger et Baldinger : **trapèze sémiotique** :



Forme -----  
référent

Indice : non intentionnel,  
manifestation naturelle

Signe : signifié , signifiant,  
référent

- Index

- Icône

- Symbole

  - non linguistique

  - linguistique = signe

linguistique

Signe linguistique : association

- d'une **image phonique ou graphique** = signifiant
- et d'un **concept** = contenu sémantique = signifié

## **2.3- Double articulation du langage**

### **1° articulation**

« **ilvaàlamer** » -> « il va à la mer »

= segmentation de la chaîne parlée en unités de sens

= « monèmes » ou « morphèmes -> analyse « monématique »

### **2° articulation**

**mer / ter > /m/ et /t/** = repérage d'unités phoniques permettant de distinguer du sens

= « phonèmes » -> analyse phonologique

- Exemple de **distinctions phonologiques** établies par commutation ; permet de montrer les **oppositions « pertinentes »** :

/pu / bu / mu/fu /vu / tu /du / nu /  
su / zu /Su/ju/ku /gu /lu / ru/

**Commutation** = opération qui permet de décider si 2 sons donnés réalisent, ou non, un même phonème.

## Les niveaux d'articulation mis en jeu selon les systèmes de signes

- code sans articulation
  - **canne blanche** de l'aveugle
  - **flamme de l'amiral** : présence = amiral à bord ; absence = amiral à terre
  - **feux tricolores** : chaque couleur indique une tâche à accomplir
  
- codes à seconde articulation seulement
  - **Ligne d'autobus à 2 chiffres** : provient de la combi du 2 et du 1, unités de seconde articulation, combinées entre elles pour produire un autre chiffre
  - **Signaux à bras marins** : bras forment des lettres (de l'alphabet)
  
- code à première articulation seulement
  - **Numérotation des chambres d'hôtel** : 77 ;
    - Un 7 pour 7° étage et l'autre pour n° chambre :  
<-> chiffres indiquent un étage ou une chambre selon leur position mais ne se découpent pas en unités dépourvues de S° comme les phonèmes
  - **Numérotation décimale** : fonctionne par dizaine et unité : même principe
  
- codes à double articulation : langage verbal
  
- codes à articulation mobile : **cartes à jouer** : les valeurs de leurs articulations se modifient suivant le jeu choisi (et au poker au cours même de la partie)

## 2.4- Rapports syntagmatiques

= axe horizontal des combinaisons *in praesentia*,

= rapports qu'une unité entretient dans la chaîne parlée avec ses voisines

Ex- bra/bar (analyse phonétique)

je croque une pomme/ je croque la vie à pleine dents (analyse sémantique)

la maîtresse aime les enfants/ les enfants aiment la maîtresse (analyse syntaxique)

### et paradigmaticques

= axe vertical des substitutions *in absentia*

= rapports qu'une unité entretient avec celles qui auraient pu occuper la même place dans la chaîne parlée

Ex-lapin/tapin (analyse phonologique)

il dévora/il dévorait (analyse monématique)

## **2.5- Caractère arbitraire du signe linguistique**

- a) système de signes : différence  
entre valeur et signification du  
signe en linguistique  
structurale**
- b) arbitraire de la face signifiée du  
signe**
- c) arbitraire de la face signifiante  
du signe**
- d) arbitraire du lien entre face  
signifiée et face signifiante**

**a) Système de signes : différence entre valeur et signification du signe en linguistique structurale**

**Thèse de la linguistique structurale**

- La langue ne consiste pas en un répertoire de mots, une nomenclature, mais en un système de signes

**Système au sens structuraliste**

- Ensemble homogène d'éléments dont chacun est déterminé par l'ensemble des rapports qu'il entretient avec les autres éléments

Français : rivière / fleuve/ ruisseau

Anglais : rivier/ creek

<-> « rivière » et « river » : même S°, valeur différente.

Idem pour les différences entre

fr : brun/marron

mouton

ang : brown

sheep / mutton

Structuration linguistique

- du spectre des couleurs (un continuum « réel » découpé différemment)

- des différents types de neige (découpage plus ou moins précis selon les besoins)

**S°** = résultat de l'association arbitraire d'un signifiant et d'un signifié

**Valeur** : résulte de la pression exercée sur un membre au sein du système par l'ensemble des autres membres

<-> Valeur d'un signe = ensemble des « attributs » qu'un signe tire de ses relations avec les autres membres du système ou sous-système pertinent

<-> une vision différente de la réalité selon les langues

**b- arbitraire de la face signifiée du signe = lien entre signifié et référent est arbitraire**

= un arbitraire du découpage signifié de la langue

<-> une relative autonomie de la langue par rapport à la réalité extérieure (voir ex. précédents)

**c- arbitraire de la face signifiante du signe = lien entre signifiant et référent est arbitraire**

= forme phonique du mot « chat » n'a aucun rapport de ressemblance avec l'animal auquel il renvoie

= lien « non motivé », conventionnel entre signifiant et référent

Les onomatopées ont par contre une part de motivation d'ordre phonique entre signifiant et référent (ressemblance avec le cri de l'animal), mais avec une part de convention :

Fr : cocorico ; esp : quiriquire ; all : kikeriki ; gb : cock a doodle doo

**d- Caractère arbitraire du lien entre face signifiante et face signifiée (pour Saussure)**

Pour Benveniste = lien nécessaire

## **2.3 Caractère discret du signe linguistique**

- s'opposent les uns aux autres sans gradation intermédiaire
- on ne passe pas « progressivement » d'un phonème à un autre, d'un monème à un autre
- des « positions » auxquelles on ramène les écarts

## **III- LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ANALYSE LINGUISTIQUE**

### **3.1-Morphologie**

### **3.2- Sémantique**

### **3.3- Syntaxe**

### **3.4- Discours**

### **3.5- Pragmatique et acte de langage**

Plus petite unité de sens (1°  
articulation) = monème ou  
morphème

- monème/morphème lexical =  
lexème
- monème/morphème  
grammatical = morphème au  
sens strict

Monèmes sont soumis à des règles

- de **variation**

- - au niveau du signifiant = morphologie

- - au niveau du signifié = sémantique

- de **combinaison** = syntaxe

## **3.1-Morphologie**

### **a) Définition**

### **b) 8 principes fondamentaux**

### **c) Combinatoire et choix**

### **a) Définition**

Le signifiant des unités linguistiques peut varier sans entraîner une variation du signifié : la morphologie est l'étude des variations du signifiant (SA).

*Ex. elle regarde le livre / elle regarde la chaise*

*NB : Quand les SA des monèmes ne varient pas selon le contexte = ligue sans morpho (langues d'extrême orient s'en approchent)*

-> Analyse morphologique : (à reprendre après les 8 pps)

- 3 types de monèmes :

- Simple : « oiseau »

-----  
[oiseau]

- discontinu : « accompli »

----- (il a mangé)  
[a .....e]

- Amalgamé : « à » + « défini »

----- (au moulin)  
[O]

-> **monème peut prendre des formes différentes selon le contexte** dans lequel il apparaît.

Ex. en français **la signification**

« **défini** » peut apparaître sous la forme : *le, la, l',* ou amalgamé dans *au* et *du*

<-> morphologie étudie ces variations de formes qui n'affectent pas le sens

- « variation libre » : *je peux/je puis*

- « variation contrainte » : *le garçon/la fille*

## b) 8 principes fondamentaux en morphologie

### 1 - Un monème peut avoir un **signifiant invariable** ou **variable**

- *Je parle, il parle, ils parlent, je parlerai, j'ai parlé*

<-> signifiant phonique invariable [ parl ] : pas de morphologie du verbe parler

- *Je peux, je puis, il peut, je pourrai, j'ai pu*

### 2 - Les variations sont soit facultatives, soit contextuelles

- Je peux, je puis (au présent un choix possible entre les deux

= **variante facultative** bien qu'il y ait une différence stylistique)

- Je peux, j'ai pu, je pourrai

<-> dans les mêmes contextes, le SA du verbe parler ne subit aucune V° alors que

le **choix** de [ pou ] [ ai...u ] [ peu ] **imposé par le contexte** =

- pour exprimer le signifié « futur », obligation du choix de la forme [ pou ]

- pour exprimer le signifié « accompli », obligation du choix de la forme

= **variantes contextuelles**

### 3 - Le signifiant peut être continu ou discontinu : je parlerai / j'**ai** parlé

Le choix du signifié « accompli » entraîne la présence de 2 segments

[ ai....é ] en deux points différents de la chaîne, séparés l'un de l'autre par le signifiant du verbe parler [ parl ] :

<-> le SA est

- « discontinu » pour le signifié « accompli »
- « continu » pour le signifié « futur ».

### 4 - Deux signifiants peuvent être localisables ou amalgamés : **à** l'homme / **au** garçon

- *Localisable* : un seul SA en un point de la chaîne
  - SA [ à ] : SE « datif »
  - SA [ l ] : SE « défini »
- *Amalgamé* : les deux SE « datif » et « défini » correspondent au seul SA [ au ]

*NB « à le garçon » = « bonne faute » chez le jeune enfant*

## 5 - Le signifiant d'un monème peut être positif ou nul « **signifiant 0** »

<b>Sé</b> : « l'ensemble des enfants »	« défini »	« pluriel »	« enfant »
<b>Sà</b> : [lezàfà]	[l]	[ez]	[àfa]

<b>Sé</b> : « l'enfant »	« défini »	« singulier »	« enfant »
<b>Sà</b> : [làfà]	[l]	<b>[0]</b> c'est l'absence de [ez] qui « marque » le sg	[àfa]

## **6 - Deux signifiants peuvent être distincts ou syncrétiques**

- *un garçon / des garçons*
- *j'ai parlé au (x) garçon (s) :*  
*syncrétisme entre sg et pl (même si celui qui le dit connaît la différence)*

## **7- Les variations morphologiques peuvent avoir un conditionnement à la fois phonologique et monématique**

- Vbe pouvoir : purement monématique
- Liaison : contexte phonologique et monématique

**8 – Il peut y avoir des variations morphologiques au-delà des monèmes : se traite alors dans aux autres niveaux (sémantique, syntaxe)**

- *Il lui a rendu le texte après quelques modifications / Il lui a rendu le texte sans aucune modification ou sans modification aucune*
- *(1) Il voit très juste / (2) Il a vu très juste / (3)\* Il a très juste vu.*

## **Synthèse des non correspondances des signifiés et des signifiants :**

### **1) à un signifié correspondent plusieurs signifiants:**

a) Le signifiant discontinu

b) les variantes combinatoires ou contextuelles

- phonique : liaison (*levwatyr-lezami*)

- lexical (*blanc-blanche*)

-la variation peut également dépendre de la combinaison de plusieurs monèmes : verbes irréguliers (*pouvoir : peu-pui-pouv-pu*)

## 2 ) plusieurs signifiés partagent le même signifiant

- a) amalgame : [au] pour « à » et « le »
- b) syncrétisme : [itravaj] ; à l'oral [i] : « singulier » ou « pluriel » ?
- c) signifiant zéro : [itravaj] / [itravaje] : [e] marque « passé » , présent apparaît par l'absence de marque

### 3.1-Morphologie

a) Définition

b) 8 principes fondamentaux

**c) Combinatoire et choix** = effets que la combinatoire peut avoir sur le choix des monèmes.

**1) La neutralisation** : *il faut que tu <-> viennes* : *le subj présent est contraint par la forme syntaxique qui « neutralise » d'autres possibilités*

**2) Les synthèmes** : *pomme de terre*  
*+ construction monématique figée qui fonctionne comme un monème unique même si on reconnaît plusieurs monèmes ; correspond à un seul choix de la part du locuteur*

3 types de synthèmes : par composition, affixation, confixation

- **composition** : monèmes « libérable » + « libérable » : *la petite fille et sa grand-mère*
- **affixation** : monèmes libérable + non libérables, toujours conjoints : *anticonstitutionnellement*
- **Confixation** : monèmes non libérable + non libérable : *télévision, télépathie*

## ***Les melons sont au marché***

- ***Les*** 1, 2
- ***Melons*** 3, 2'
- ***Sont*** 4, 5, 2''
- ***Au*** 7, 8
- ***Marché*** 9, 8'

**L / es/ melon/s/ sont /au /  
marché/**

**1/ 2/ 3 / 2'/ 4, 5,  
2''/ 6,7,8/ 9, 8'/**

N ○ ○	signifiant t	signifié	classe	Rmq morphologiques
1	l	« Défini »	déterminant	
2 2' 2' ,	es...s...s ont	« Pluriel 1 »	déterminant	Signifiant discontinu
3	melon	« melon »	nom	

4	sont	« être »	copule	Amalgame pluriel et être
5	O	« présent »	modalité verbale	Signifiant O
6	au	« à »	fonctionne l	Amalgame
7	au	« défini »	déterminan t	
8 ... 8'	O.... O	« singulier »	déterminan t	Signifiant O récurrent
9	marc hé	« marché »	nom	

**L/a/ belle/fenêtre/ouvre/ s/es/ volet/s**

1/2/3, 2'/ 4, 2''/ 5, 6 /7/8 ;/ 9 /8'/

**/ au /bord.../du...../boulevard/**

10,1,12/ 13, 12'/14,15,16/ 17, 16'/

Marque du féminin ne se comptabilise pas en tant que monème mais en tant que remarque morphologique ;

Ici le nom "fenêtre" est féminin, et cette marque du féminin apparaît au niveau de "la" et de "belle" qui sont donc notées dans les rmq morphologiques comme des « variantes contextuelles »

On considère en analyse fonctionnelle que le masculin ne marque pas les monèmes mais le féminin oui ; le féminin n'est pas un monème parce qu'il n'y a pas de choix du genre.

<b>N</b> ◦ ◦	<b>signifiant</b>	<b>signifié</b>	<b>classe</b>	<b>Rmq morphologique</b>
1	l	« défini »	déterminant	La : Variante contextuelle lexicale due au nom féminin fenêtre
2 .. 2 ' . 2 "	O.... O.... O	« singulier »	déterminant	Signifiant O récurrent
3	belle	« belle »	adjectif	Variante contextuelle lexicale due au nom féminin fenêtre

4	fenêtre	« fenêtre »	nom	
5	ouvre	« ouvrir »	verbe	
6	0	« présent »	modalité verbale	Signifiant O
7	s	« possessif »	déterminant	
8 ... 8 ,	es....s	« pluriel »	déterminant	Signifiant discontinu

9	volet	« volet »	nom	
10	au	« à »	fonctionnel	amalgame
11	au	« défini »	déterminant	
12 .... 12'	O...O	« singulier »	déterminant	Signifiant O récurrent

13	bord	« bord »	nom	amalgame
14	du	« de »	fonctionnel	
15	du	« défini »	déterminant	
16 ... 16'	O..... .O	« singulier »	déterminant	Signifiant O récurrent
17	boulevard	« boulevard »	nom	

*Je pensais à Jules quand il arriva en m'écrasant de son gros orteil*

-> trouver les 18 monèmes de cette phrase : **présentation en tableau avec commentaires morphologiques**

*Au fond du canal, les noyés impavides dansent à contre-courant au milieu des ondes argentées*

-> **à analyser en tableau, à partir de la transcription graphique, puis phonétique**

# III- LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ANALYSE LINGUISTIQUE

3.1- Morphologie

**3.2- Sémantique**

3.3- Syntaxe

3.4- Discours

3.5- Pragmatique et acte de  
langage

## **2- SEMANTIQUE**

- = étude de la face signifiée des signes linguistiques (les différents « sèmes » d'un mot)**
- = étude du « sens »**
- = étude des façons de présenter le référent**

## 2.1- Sur l'unité sémantique des mots :

- **Mêmes référents peuvent être « dénotés » par des mots différents**

*Ex. le vaincu de Waterloo / vainqueur d'Austerlitz*

- **Un même mot peut avoir des sens divers qui présentent quand même des points communs = polysémie** de la plupart des mots

*Ex. cheval : animal – agrès – femme (figuré)*

*Bureau : table de w, pièce où est ce meuble, service administratif*

*Engrenage : mécanique – littéral*

*Opération : financière-militaire-chirurgicale-arithmétique*

*<-> la plupart des mots sont polysèmes mais pas tous : par ex, « ordinateur » est monosème*

- **Homonymie** = signifiant identique, mais des signifiés sans point commun

*Ex. pain au son, son de la musique, son chandail*

## - Sens non référentiel de certains mots

- Mots comme « moyens d'accès » au référent :  
constituent un moyen d'accès au référent,  
contribuent à l'aboutissement de la référence

Ex. « défini » nous dit de chercher dans le « déjà  
connu » ,

« indéfini » dans le « nouveau » .

- Mots sans valeur de vérité mais réalisant des  
actions : « *chut* », « *je promets* »

## 2.2- Les relations sémantiques entre les mots

**a- Synonyme** : rares car les mots ont toujours  
des connotations différentes, sauf pour certaines  
variantes morphologique (je m'assieds/je  
m'assois)

Mais : livre, bouquin

auto, voiture, tire, caisse, bagnole

<-> même sens **dénotatif** mais des **connotations**  
différentes

Synonymie s'établit par des procédures de substitution :

- le tribunal a rendu son *jugement*
- le tribunal a rendu son *verdict*

Cette synonymie disparaît avec cette substitution :

- cette personne a du jugement
- cette personne a du verdict

S'explique par le fait que la plupart des mots sont polysémiques ;

Ici la synonymie ne concerne qu'une partie, un seul « sème » parmi plusieurs contenus dans le mot (dans « jugement », présence du sème « verdict » et du sème « discernement »)

D'où le fait que plusieurs synonymes d'un même mot ne sont pas obligatoirement synonymes entre eux

## **b- Antonymie**

Mot de sens opposé, même si tout mot n'a pas son contraire

dessus – dessous

haut – bas

- des antonymes sans intermédiaire : antonymie polaire

vivant – mort

homme – femme

- des antonymes qui désignent seulement les extrémités d'une échelle : antonymie scalaire ou graduelle

brûlant - chaud –tiède- frais- froid – glacé

- Antonymie est elle aussi concernée par la polysémie

- femme forte /faible (concerne « force »)

- femme forte /femme mince (concerne « corpulence »)

## c- Hyperonymie-hyponymie

- Hyperonyme = mot superordonné
- Hyponyme = mot subordonné

Hyperonyme : Animal

Chien

Hyponyme : Médor

Chien = hyperonyme de médor

<b>Forme(s)</b>	<b>Sens</b>	<b>Types de mots, de relation entre les mots</b>	<b>Exemples</b>
différentes	unique	à variantes (internes)	Assieds/assois
unique	unique et simple	monosémie	Ordinateur, rhum
unique	unique et complexe	polysémie	Aile (d'oiseau, d'auto)
identiques	différents	homonymie	Voler (en l'air)/voler « dérober »
ressemblantes	différents	paronymie	Collision/collusion Perpétuer/perpétrer
différentes	opposés	antonymie	Haut/bas, nord/sud
différentes	emboîtés	hyperonymie/hyponymie	Meuble/siège
différentes	identiques	synonymie	Auto/bagnole

## 2.4- Les différents sèmes d'un mot (« analyse sémique ou componentielle »)

Phonologie -> traits distinctifs

**Sémantique -> traits sémantiques**

- « analyse sémique » (France) :  
« sèmes »
- « analyse componentielle » (USA)  
: « marqueurs sémantiques »

S'inspire de notion de « **catégorie** »  
(Platon) : si le référent répond aux  
conditions pour entrer dans une  
catégorie donnée, on lui applique le  
mot qui dénomme cette catégorie

<-> nous « catégorisons » le réel en le nommant

<-> Un même référent peut relever de plusieurs catégories, selon qu'on sélectionne telle ou telle propriété qu'il possède;

- ***Ex. Oiseau***

- **catégorie des animaux qui volent, comme les insectes**

- **catégorie des animaux qui chantent, pas comme les insectes.**

# Analyse de la catégorie *siège* (B. Pottier, 1964)

Ens de sèmes d'un mot = sé mè me	Pour s'asseoir	Matériau rigide	Pour une personne	Sur pieds	Avec dossier	Avec bras
Siège	+	& (ni + ni -)	&	&	&	&
Chaise	+	+	+	+	+	-
Fauteuil	+	+	+	+	+	+ sé m e sp éc ifq ue
Tabouret	+	+	+	+	-	-
Canapé	+	+	-	+	+	&  94
pouf	+	-	+	-	-	-

**Sémème** = ensemble des « sèmes » que le mot comporte

Le sème « pour s'asseoir » est à lui seul le sémème de siège

Siège = hyperonyme des mots du tableau mais hyponyme de « meuble », lui-même hyponyme d'objets physiques

**Classème** : caractérisent la classe, la catégorie, qui dans un domaine donné, inclut les autres catégories

= « **sème générique** » = catégorie générale

Ex. pour *hirondelle*,

{animal} = sème générique, classème ;  
renseigne sur la catégorie générale à laquelle appartient l'hirondelle

{queue fourchue } = **sème spécifique**,  
car plus spécifique de l'hirondelle

<b>Signifiés→</b>	abricot	orange	amande verte	pêche	prune	poire
<b>Sèmes</b>						
fruit	+	+	+	+	+	+
forme petite	+	-	+	-	+	-
forme ronde	+	+	-	+	& Ronde = mirabelle Oblongue = quetsche	-
forme avec fente	+	-	-	-	-	-
coul. orange	+	+	-	-	-	-
noyau	+	-	+	+	+	-
coul. foncée du noyau	+	&	-	-	-	&
amande non comestible	+	&	-	+	+	&
peau duveteuse	+	-	+	+	-	-
Peau qu'on ôte pas	+	-	& fruit n'est pas mangé	-	+	-

-Des sèmes non pris en compte : juteux (dépend de l'ensoleillement)

- Forme : parfois difficile

<-> des limites à ces classifications par comparaison

**sèmes dénotatifs** = sèmes génériques et spécifiques

<-> définition objective, relativement stable et socialement généralisée du signifié

**Sèmes connotatifs** = instables, plus subjectifs = ce que suggère le mot, ce à quoi on l'associe

(préfixe *con* du latin *cum* : avec)

Ex. *concierge connoté commérage ; gardien moins connoté*

<-> inclut jugement de valeur et/ou une appartenance à une communauté

Ex. *Wassingue connote l'appartenance à une région du nord, même dénotation que serpillère*

Les sèmes connotatifs sont moins partagés que les dénotatifs mais peuvent devenir si courant qu'il rejoignent le dictionnaire

= sèmes connotatifs qui à force d'être utilisés deviennent connotatifs

« *des voleurs ont visité mon appartement* »

- Des sèmes connotatifs qui témoignent de la subjectivité du sujet parlant :

= Sèmes connotatifs relatifs à sa culture, son imaginaire,  
Son appartenance à un milieu : ici réponse d'un professeur

le corbeau	le merle
noir	le merle moqueur
cri: croassement	une maison de campagne
mort tristesse	noir sympathique
désolation	sifflement
charognard	oiseau familier
nevermore ( <i>Le Corbeau</i> de Poe)	peut réveiller
<i>La Ballade des pendus</i> de Villon	un nid dans mon jardin
<i>Les Corbeaux</i> de Rimbaud	mange des vers
les cadavres	
les champs de bataille un oiseau méconnu	
un oiseau de mauvais augure	
la superstition	
la sorcellerie	
l'hiver	
la plaine	
les bords de route	
la solitude	
<i>Le Corbeau</i> , film de Clouzot	
la bêtise ( <i>Le Corbeau et le Renard</i> )	
brillant de la plume	
une atmosphère sombre	
l'œil perçant	

- Rmq :
  - corbeau plus évocateur que le merle pour la pers. interrogée
  - plus de sèmes à connotations négatives associées au corbeau qu'au merle
  - la frontière entre sèmes connotatifs et dénotatifs est parfois difficile à établir

## NB : des sèmes à la fois dénotatifs et connotatifs

### Sèmes dénotatifs

**Sème générique** : {oiseau}

### Sèmes spécifiques

**corbeau** : {noir, cri : croassement, charognard, habitué des plaines, plumage brillant, œil perçant = voyant de loin }

**merle** : {noir, sifflement, mange des vers, habitué des jardins}

### Sèmes connotatifs :

**{la mort} connotée par le corbeau vient-elle**

- de la couleur **noire** de l'animal,
- de son **cri lugubre**,
- de son mode de nutrition
- des lieux désolés qu'il hante
- de Poe
- de Villon ou Rimbaud
- de la ressemblance phonique avec *corbillat* (petit du corbeau) et *corbillard* ?

**Œil perçant = perspicace** (corbeau symbole de la perspicacité dans la Genèse)

Force connotative du mot corbeau si forte qu'elle fait oublier qu'il s'agit d'un animal solidaire de ses semblables ; en devient un animal méconnu

Aspect culturel de la connotation : au japon, corbeau = symbole de l'amour familial

**<-> Signifié = tissu de sèmes qui s'entremêlent et non addition de sèmes**

**En fait, il s'est avéré impossible de compter l'ensemble des sèmes d'un mot pour en cerner la S° : une S° ne se réduit jamais à un ens. de sèmes : analyse en traits sémiqes a ses limites**

## 2.5- Etude du sens d'un mot en synchronie ou diachronie

< Saussure : les langues ont à la fois un caractère stable (immutabilité) et instable (mutabilité)

**syn** = mot étudié à un moment déterminé de l'évolution de la langue

**dia** = étude de l'évolution du mot, de son histoire depuis ses origines

### ***Ex. poison***

- **En syn**, substance toxique, pouvant être mortelle  
Sens figuré : pour qualifier ce qui est nuisible et pernicieux
- **En dia** : vient du latin *potionem* signifiant boisson, breuvage médicinal parfois nocif.
- > Progressivement (au XVIème s., sème essentiel (boisson) devient facultatif et sème facultatif (nocif) dominant.

## Langue évoluée :

**des glissements sémantiques** s'opèrent constamment selon divers cas de figure :

- mot **remplacé par un autre** plus **imagé** ou plus **simple**

Ex. *ouïr*, *choir* ; mais certains mots de la même famille encore très vivants: *ouïr*, *inouï*, *chute*, *chance*, *échoir*, *déchéance*, *déchet*

- mot dont le **sens s'affaiblit** : « usure sémantique ».

Ex. *être à mort nasfret* in *Chanson de Roland XI ème s.* (*navré = blessé*) -> *XVI ème s.* = *profondément affligé* -> *auj* : *être navré (désolé)*, simple formule de politesse

- **extension** ou **restriction** sémantique

Ex. *viande*, du gérondif latin *vivenda* = ce qui permet de vivre

- **glissement** par figure de style (ex. voir diap suiv)

- **glissement par figure de style, de rhétorique (suite)**

Ex. de l'évol du mot bureau

- d'abord **métonymie** (rapport de contiguïté, relation nécessaire entre les deux concepts : cause pour l'effet, contenant pour contenu) :

*bureau : tapis de table > table*

- puis 3 **synecdoques** (rapports d'inclusion : le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le sg pour le pl ou inversement) *table > pièce où se trouve la table > lieu de travail > personne travaillant dans ce lieu*

Autres ex de glissement par autres figures de style :

- **antiphrase** : *se marrer < s'ennuyer (en avoir marre)*

- **métaphore (la plus répandue)** :

Ex. de l'évolution du mot tête : en lat classique = testa = vase en terre -> puis crâne (Barbares boivent ds des crânes) -> puis « tête » par plaisanterie

**<-> évolution diachronique d'un mot : 3 cas de figures « topologiques » :**

- **la contiguïté** : dans le cas des glissements sémantiques par métonymie;
- **l'inclusion**: dans le cas de la synecdoque, des restrictions ou extensions sémantiques;
- **l'intersection**: dans le cas des glissements sémantiques par métaphore ou par perte ou ajout d'un sème.

*Ex. de l'évolution du mot poison:*

*boisson (A)- boisson nocive (AB)-  
substance nocive (B)*

### III- SYNTAXE

**Déf** : étude de l'agencement des unités entre elles dans l'énoncé.

Ordre et relations entre mots : quelle « logique » ?

Syntaxe permet de préciser les niveaux de relations entre monèmes

Grâce à elle, l'expérience multidimensionnelle est rendue de façon linéaire (similaire à la perspective en dessin : espace mis à plat mais cpdt rendu)

Déf de D. François-Geiger :

« la syntaxe consiste principalement à examiner par quels moyens les rapports qui existent entre éléments d'expérience, et qui ne sont pas des rapports de pure successivité, peuvent être marqués dans une succession d'unités linguistiques de manière à ce que le récepteur du message puisse reconstruire l'expérience ».

Syntaxe cherche à découvrir et comprendre ce fonctionnement « économique » du fonctionnement de la langue : **quelles règles de combinaisons rendent son acquisition si facile ?**

A la différence de la grammaire scolaire : on observe un fonctionnement puis on en propose un modèle

Plusieurs modèles de fonctionnement syntaxique (d'agencement des monèmes) ont été proposés : sont différents car n'insistent pas sur les mêmes aspects

**a- Grammaire de dépendance (Tesnière)**

**b- Linguistique distributionnelle (Bloomfield et Harris)**

**c- Grammaire générative transformationnelle (Chomsky)**

**d- syntaxe fonctionnelle de Martinet**

# a- Grammaire de dépendance (Tesnière)

:

Pour T, entre les mots et les constituants de la phrase,  
des rapports de dépendance, une hiérarchie  
-> schémas ou stemmas.

Ex. Mon enfant marche

Nœud sup = marche,  
    Qui régit enfant,  
    Qui régit mon

Stemma :

Marche  
|  
Enfant  
|  
Mon

Une autre connexion existe : l'anaphore = fait de reprendre, notée en pointillé

Mots classés en 2 catégories : plein / vide

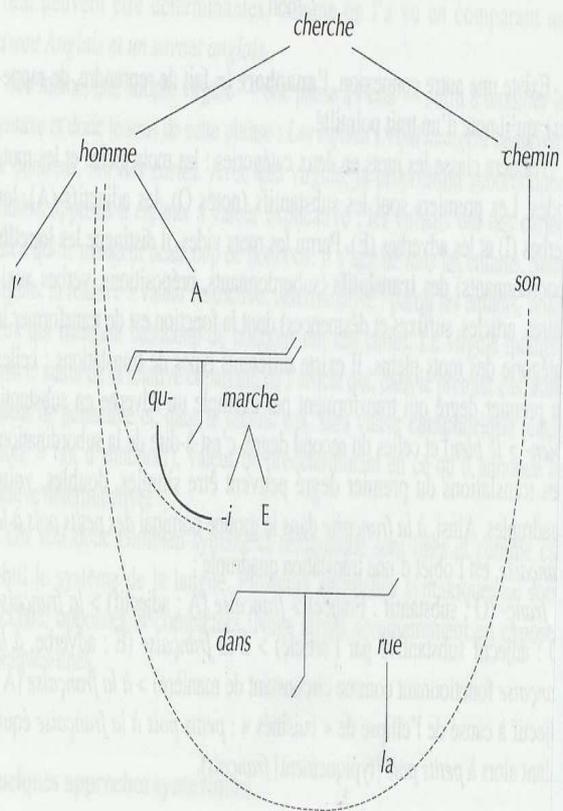
Mots pleins = substantifs (O), adjectifs (A), verbes (I), adverbes

Mots vides = jonctifs (coordonnants), translatifs (subordonnants, prépositions, verbes auxiliaires, articles, suffixes, désinences), dont la fonction est de transformer la catégorie des mots pleins

Différents types de translations

- 1°d°: transforment un adverbe en substantif (bien -> le bien)
- 2°d°: subordination, notées par un double trait

Voilà le stemma de cette phrase :



- | : marque la connexion
- └─┬ : translation du 1<sup>er</sup> degré (élément à gauche = translatif, élément droite = ce qui fait l'objet de la translation)
- └─┬ : translation du 2<sup>nd</sup> degré
- ..... : marque de l'anaphore
- ┌──┐ : relie les éléments d'un même mot

Une phrase est ainsi constituée le plus souvent

- d'un nœud verbal (qui exprime le procès),
- d'actants (êtres ou choses qui participent de quelque manière au procès)
- et de circonstants (qui expriment les circonstances dans lesquelles se déroule le procès).

Le nombre d'actants que le verbe est susceptible de régir constitue la valence du verbe.

Par ex., le verbe *donner* est trivalent (verbe à 3 actants correspondant dans la grammaire traditionnelle au sujet, au COD et au CO Second).

Modèle présenté par Tesnière intéressant par cette notion d'actant et par la distinction qu'il établit entre

- syntaxe multidimensionnelle
- linéarité phrastique.

Mais

- sépare syntaxe et sémantique (qu'il confond d'ailleurs avec lexicologie)
- considère outils grammaticaux comme des mots vides de sens
- ignore la dimension énonciative du lg.

## **b-La linguistique distributionnelle (Bloomfield et Harris)**

= analyse descriptive induisant d'un corpus de phrases les éléments et les règles qui s'y appliquent par la détermination de distributions.

La **distribution** d'un élément est l'ensemble de ses environnements (éléments qui le précèdent et qui le suivent).

Par ex, dans *nous chantons*, *nous* et *-ons* sont les deux environnements de *chant-*.

Les éléments de distribution identique ou voisine forment

des classes distributionnelles

à partir desquelles se définissent les règles d'une langue.

Des éléments de fonctionnement très proche comme *bien que* et *encore que* sont comparés pour déterminer la spécificité de chacune de ces locutions conjonctives.

Comme dans la grammaire de dépendance, la phrase est présentée de façon structurée et analysée en constituants immédiats.

L'analyse en constituants immédiats (notée ACI) segmente la phrase en deux éléments ou syntagmes qui sont les constituants immédiats.

Ces syntagmes sont à leur tour fragmentables et ainsi de suite jusqu'aux signifiants minimaux, appelés morphèmes.

Alors que les stemmas de Tesnière présentent les éléments de la phrase selon une hiérarchie catégorielle, l'ACI décompose une phrase en ses constituants, des plus larges aux plus petits.

Voici un exemple d'ACI : *Les enfants qui mangent des bonbons ont des caries.*

– Phrase (notée P) → Syntagme Nominal (SN) + Syntagme Verbal (SV)

· P : *Les enfants qui mangent des bonbons + ont des caries*

– SN → Déterminant (Dét.) + Groupe Nominal (GN)

SN : *Les + enfants qui mangent des bonbons*

– GN → Substantif (Sub.) + Syntagme Adjectival (SA)

GN : *enfants + qui mangent des bonbons*

– SA → K- (indice de la subordination) + P

SA : *K- + qui mangent des bonbons*

– P → SN + SV

P : *qui + mangent des bonbons*

– SV → Verbe + SN

SV : *mangent + des bonbons*

– SN → Dét. + Sub.

SN : *des + bonbons*

– SV → V + SN

SV : *ont + des caries*

– SN → Dét. + Sub.

SN : *des + caries*

En schéma :

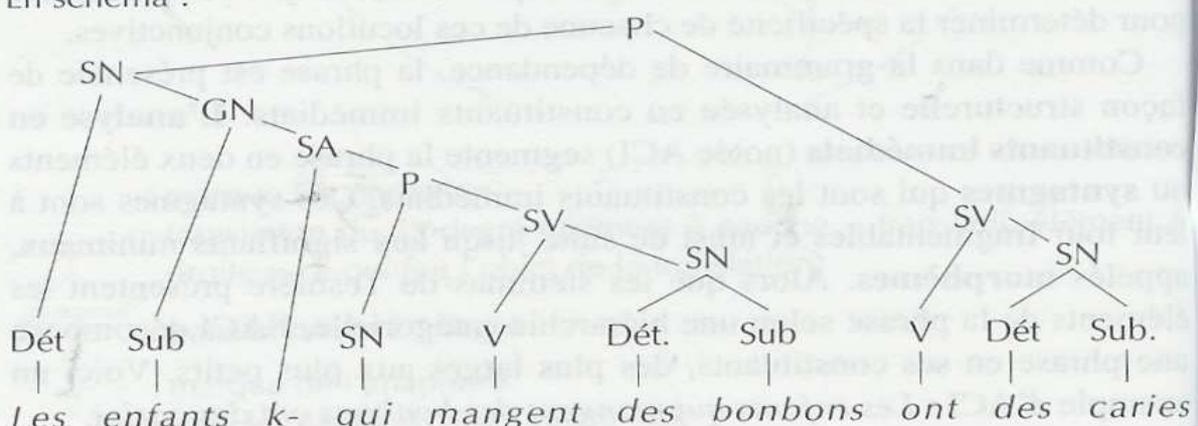
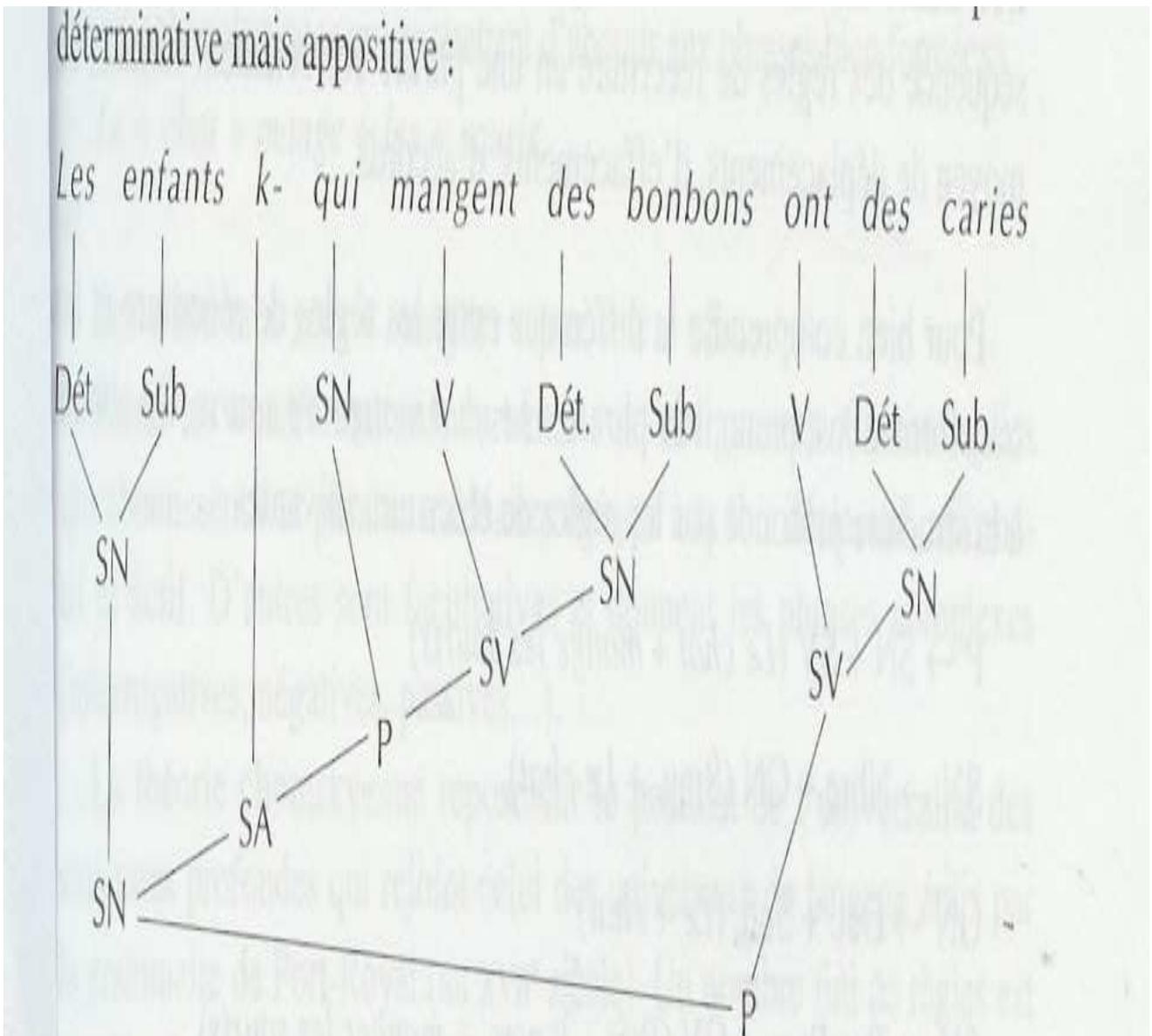


Schéma de la même phrase comportant une relative non plus déterminative mais appositive :



À cette structure profonde peuvent correspondre deux structures superficielles (phrases active et passive) obtenues par une suite de transformations.

Pour la voix active, il faut opérer:

- deux transformations d'accord:

Sing. + *Le* + *chat* \_ *Le* -sing. + *chat* - sing.

Plur. + *la* + *souris* \_ *la* -plur. + *souris*- plur.

- une transformation d'affixe:

Prés.-3e pers. + *manger* \_ *manger* + Prés.-3e pers.

Pour la voix passive, il faut

- permuter les SN, insérer *être* + participe passé,

- accorder le sujet avec le verbe,

- opérer la transformation d'accord pour les SN et la double transformation d'affixe:

Prés.-6e pers. + *être* \_ *être* +. Prés.-6e pers. et p. passé + *manger*

\_ *manger* + p. passé.

- Analyse en constituants immédiats complète le stemma de Tesnières mais a aussi ses limites.
- Approche distributionnelle ne permet pas de rendre compte de certaines ambiguïtés ; par exemple qd le complément de nom est précédé de la préposition « de », ne rend pas compte de l'idée d'agent ou de patient :
- Crainte des dieux = crainte ressentie par le Dieux / crainte suscitée par les dieux
- Le fait que certains verbes n'ont qu'un sjt inanimé : négligé par l'ACI
- Ces insuffisances ont conduit Chomsky, alors étudiant de Harris, à formuler des règles plus complexes, et à recourir à la notion de transformation, à la base la

## **c- Grammaire générative transformationnelle (Noam Chomsky)**

propose pour toute phrase, une suite de règles de réécriture aboutissant à une **structure profonde**

et une suite de transformations conduisant à une **structure de surface**, lieu d'interprétation morphophonologique

- Règles de réécriture = opération qui permettent de développer un symbole catégoriel en une suite de symboles.
- Les transformations sont des opérations qui transforment la dernière séquence des règles de réécriture en une phrase correctement formée, au moyen de déplacements, d'effacements, d'accords.

- Pour bien comprendre la différence entre les règles de réécriture et les transformations, prenons la phrase:
- *Le chat mange les souris.*
- On aboutit à la structure profonde par les règles de réécriture suivantes:
- P \_ SN + SV (*Le chat + mange les souris*)
- SN \_ Nbre + GN (Sing. + *Le chat*)
- GN \_ Dét. + Sub. (*Le + chat*)
- SV \_ Tps-Pers. + GV (Prés.- 3' pers. + *manger les souris*)
- GV \_ V + SN (*manger + les souris*) SN \_ Nbre + GN (Plur. + *la souris*)
- GN \_ Dét. + Sub. (*la + souris*)
- *La structure profonde est donc: Sing. + Le + chat + Prés.-3e pers. + manger + Plur. + la + souris*

- À cette structure profonde peuvent correspondre deux structures superficielles (phrases active et passive) obtenues par une suite de transformations.
- Pour la voix active, il faut opérer:
  - - deux transformations d'accord:
    - Sing. + *Le* + *chat* \_ *Le* -sing. + *chat* - sing.
    - Plur. + *la* + *souris* \_ *la* -plur. + *souris*- plur.
  - - une transformation d'affixe:
    - Prés.-3e pers. + *manger* \_ *manger* + Prés.-3e pers.
- Pour la voix passive, il faut permuter les SN, insérer *être* + participe
  - passé, accorder le sujet avec le verbe, opérer la transformation d'accord pour les SN et la double transformation d'affixe:
    - Prés.-6e pers. + *être* \_ *être* +. Prés.-6e pers. et p. passé + *manger*
    - \_ *manger* + p. passé.
- Une fois qu'ont eu lieu toutes les transformations, interviennent les règles morphophonologiques qui permettent d'aboutir aux phrases bien formées:

- Parmi les transformations, certaines sont obligatoires : aboutissent aux phrases nucléaires de type à la fois déclaratif, affirmatif et actif.
- D'autres sont facultatives et donnent les phrases complexes (interrogatives, négatives, passives.. ).
- La théorie chomskyenne repose sur le **postulat de l'universalité des structures profondes** qui rejoint celui des universaux de langage émis par la grammaire de Port-Royal (au XVIIe siècle).
- Un nombre fini de règles est capable de générer l'ensemble des phrases grammaticales d'une langue.
- La grammaire générative est, une **grammaire de la compétence, c'est-à-dire de « la connaissance que le locuteur-auditeur a de sa langue », s'opposant à la performance, « utilisation réelle dans des situations concrètes» de la compétence** (Chomsky, 1965).
- La notion de structure profonde permet de résoudre certaines difficultés que maintenait l'ACI

# d- SYNTAXE FONCTIONNELLE DE MARTINET

**Grammaire générative** = « on ne peut pas faire autre chose que »  
s'applique/fonctionne surtout pour l'écrit,

**Approche fonctionnelle** = « pourquoi est-ce qu'on fait comme ça ? » =  
démarche de type explicatif  
s'applique tout autant à l'écrit qu'à l'oral,

Démarche qui tient également compte de l'interphrastique (mise en relation de 2 énoncés qui n'ont aucun rapport)

Ex. entre ces deux énoncés :

Il pleut / je vais me promener

Qu'est-ce qui les relie, qui fait qu'on arrive à les mettre facilement en relation ?

Se situe au niveau des **combinaisons** de monèmes

**et non des variations**, qui concernent, on l'a vu

- pour la morphologie, les variations de la face signifiante du signe

- pour la sémantique, les variations de la face signifiée du signe

**Si parler veut dire communiquer une expérience**, il faut pour ce faire la "mettre en mots".

Cette expérience, qui est multidimensionnelle, sera soumise à l'unidimensionalité de la linéarité des signifiants.

La simple juxtaposition ne suffit pas, en effet, à rendre compte des multiples relations possibles et des différentes façons dont s'actualisent les éléments de l'expérience.

- 1- Prédicat et énoncé minimal**
- 2-Procédés pour indiquer la *fonction* (ou *relation de hiérarchie*)**
  - a) position ou ordre= 1° procédé**
  - b) l'autonomie**
  - c) les fonctionnels (ou relateurs)**
- 3- Types de rapports établis par les fonctionnels**
  - a) rapport de détermination**
    - subordonnant
    - relatif
  - b) rapport de coordination**
- 4- Expansions**
- 5-Types de relations syntaxiques a l'intérieur de la phrase**
  - a) détermination**
  - b) coordination**
  - c) apposition**

## 1- Prédicat et énoncé minimal

### Prédicat peut-être :

- verbal : *regarde, elle ouvre*

Énoncé minimal = sjt + **prédicat verbal** ou **prédicat verbal seul**

- non verbal

- sujet + **copule** (vbe d'état : être, paraître, sembler...)

Énoncé minimal = sujet + **copule** +

-nom : *Alain est avocat*

- adjectif : *elle semble intelligente*

- autonome : *Eliane demeure ici*

- syntagme autonomisé : *vous êtes dans le salon*

- **auxiliaire de prédication** (c'est/il y a/voici/voilà) :

Énoncé minimal =

**c'est** + nom : *c'est un avocat*

+ adjectif : *c'est beau*

+ autonome : *c'est ici*

+ syntagme autonomisé : *c'est dans la cuisine*

+ parasyntème : *c'est fini*

**il y a** + nom : *il y a un avocat*

## 2-Procédés pour indiquer la *fonction* (ou *relation de hiérarchie entre les unités*)

Certaines classes syntaxiques de monèmes

ne remplissent qu'une seule fonction

par rapport à un seul type de noyau :

*déterminants, modalités verbales ou certains adverbes*

**Pour Martinet**, en linguistique fonctionnelle, les monèmes ayant les mêmes **compatibilités** et qui s'excluent mutuellement sont **classés ensemble**.

**NB** : ces classes auraient pu être nommées ou numérotées ;  
Martinet a repris une terminologie traditionnelle (verbe, adverbe, nom, adj) en la redéfinissant partiellement

**Compatibilité** : faculté qu'ont deux ou plusieurs monèmes ou synthèmes d'être employés ensemble et liés dans une relation syntaxique

**Monème unifonctionnel** : un *épithète* détermine toujours un *nom*  
= rapport unifonctionnel

**Monème plurifonctionnel** : un nom peut avoir la fonction de sujet, d'objet, etc

-> entre en relation avec plusieurs types de noyau

<-> ces unités nécessitent des procédés spécifiques d'indication de leur fonction ; on en dénombre 3 :

### 3 procédés d'indication des fonctions

- a) **position ou ordre** : marque d'une relation syntaxique qd change le sens, **qd elle est « pertinente »** (sinon = phéno morpho). :
- **indique les rapports hiérarchiques entre 2 éléments = quel est le déterminé et quel est le déterminant.**
    - *anglais adopte l'ordre dà/dé pour le nom et son adjectif : a nice girl ; a red dress ;*
    - *non pertinent en français : jolie fille/robe rouge*
  - **est la marque d'une fonction syntaxique : place/prédictat : en français, la place**
    - « *devant le prédicat* » = *sujet*
    - « *derrière le prédicat* » = *objet direct*

## **b) *l'autonomie***

Le sens même indique la  
fonction syntaxique de l'unité

Souvent déplaçables tout en  
gardant la même fonction ;

svt en rapport avec le temps ou  
le lieu.

**Ex; adverbess et certains noms**  
comme *matin, hier, lentement,*  
*aujourd'hui, vite*

### **c) les fonctionnels ou relateurs**

- > *indiquent la relation entre 2 éléments de la phrase*
- *réclament deux autres unités entre lesquelles la relation s'établit*
  - *Parfois on élimine une des deux unités mises en relation, ce qui fait fonctionner le fonctionnel comme un monème autonome « tu viens avec ? »*
- > *Relations peuvent être :*
  - *de monème à monème,*
  - *de proposition à proposition (« prédicatoïdes »)*

### 3- Les types de rapports établis par les fonctionnels : détermination et coordination

#### a- rapport de détermination : 2 types de fonctionnels

- **fonctionnel subordonnant** : marque la hiérarchie

*je courais vers la gare **quand** le train arriva*

<-> prédicat de la prop commençant par un fonctionnel est moins central que l'autre

- **fonctionnel relatif** : marque lui aussi la hiérarchie mais fonctionne en plus comme un *pronominal* dans la proposition et y remplit une fonction.

*Je courais quand arriva le train **que** j'attendais*

*je parle à cet homme **qui** boîte*

## **b- Rapports de coordination**

fonctionnels coordonnants mettent sur le même plan deux ou plusieurs éléments de la phrase

Peuvent être coordonnés :

- des prédicats : *tu marches et tu te reposes*
- des noms : *il regarde les oiseaux et les arbres*
- des adjectifs : *nous aimons les fleurs bleues ou jaunes*
- des autonomes : *nous travaillons vite mais bien*

*Ex- vous regardez les oiseaux, les arbres **et** les fleurs*

## 4- Expansions

Tout ce qui n'est pas noyau ou prédicat central est **expansion**.

- **expansion primaire** : directement reliée au prédicat.  
*ex- dès le **matin**, les **oiseaux** chantent leur **refrain** avec **joie** et **entrain***
- **expansion non primaire** : expansion d'expansion, rattachées au(x) prédicats par l'intermédiaire d'une autre expansion  
*ex- dès l'aube du **jour** suivant, les mouettes rieuses de la **plage** venaient au rdv*
- **expansion prédicatoïde** : expansion dont le noyau est un prédicat subordonné  
*J'aime le rouge **que tu portes**.*

## 5- Types de relations syntaxiques a l'intérieur de la phrase

### a) détermination : détermination simple et actualisation

#### - détermination simple :

L'unité B détermine l'unité A sans qu'elle soit indispensable

ex. *j'apercevais déjà le train*

*déjà* détermine *apercevoir*

= relation syntaxique la plus fréquente

- modalités verbales (temps) et nominales sont toujours déterminants
- prédicats toujours déterminés par toutes sortes d'éléments,
- prédicat central ne détermine aucun autre élément ;
- prédicatoïdes ne déterminent que le prédicat central

- **actualisation** : les unités A et B ne vont pas l'une sans l'autre bien que l'unité B détermine l'unité A ; les deux unités sont également présentes et indispensables dans l'énoncé syntaxique.

Ex. entre le verbe et l'élément qui se trouve en fonction sujet en français.

En fr., le nom apparaît rarement sans une modalité qui sert d'actualisateur ;

- dans l'énoncé *le théâtre est fermé*, la modalité « le » actualise le nom théâtre ;

## **b) Coordination**

Qd le locuteur veut mettre deux unités A et B sur le même plan syntaxique

La fonction de l'élément ajouté est identique à celle de l'élément préexistant

Si on ne laisse que l'élément ajouté, la phrase a encore un sens.

Ex. *il vend et achète des meubles*

## **c) Apposition**

Elément B mis en apposition avec A est à la fois dans un rapport de coordination et de détermination

- à la fois mis sur le même plan que l'élément A,
- et en même temps une hiérarchie s'établit entre eux

<-> marque à la fois un statut identique et un statut secondaire

*Ex- le lion, roi des animaux, dort toute la journée*

## **Exemple d'analyse**

*La poule qui picore du blé dur volète ça et là  
quand la fermière essaie de l'attraper*

**Enoncé minimal** : la poule volète

**Prédicat** : volète

**Expansions prédicatoïdes** ;

- « qui.....blé dur » : expansion prédicatoïde verbale, proposition relative, détermine poule
- « quand....attraper » : expansion prédicatoïde verbale circonstancielle, introduite par le fonctionnel « quand », primaire.

**(diap. 100 : à voir en TD)**

MONEME	CLASSE	FONCTION	PROCEDE	RELATION	
la	- "déf"	déterminant	dét. "poule"	nature (classe)	non prim.
	- "sg"	"	" "	" "	"
poule	nom	sujet	ordre	primaire	
volète	verbe	prédicat	nature (classe)	noyau	
	- présent	mod. verbale	actualise "voleter"	nature (classe)	app. noyau
ça et là	adverbe	modifie "voleter"	nature (classe)	primaire	
qui	- fonctionnel	ind. fonction "picorer"	nature (classe)		
	- pronom	sujet	nature (forme)	prim/picor	
( + poule	bipolaire)				
picore	verbe	prédicatoïde	nature (classe)	noyau	
	- présent	mod. verbale	actualise "picorer"	par bipolaire "qui"	non prim.
du	déterminant	dét. "blé"	nature (classe)	app. noyau	
	- sing	" "	" "	" "	non prim.
blé	nom	objet	ordre	prim/picor	
;					
dur	adjectif	dét. "blé"	nature (classe)	non prim.	
quand	fonctionnel	ind. fonction "essayer.."			
la	- "déf"	déterminant	dét. "fermière"	nature (classe)	non prim.
	- "sg"	" "	" "	" "	"
fermière	nom	sujet	ordre	primaire	
essaie	syntagme -	prédicatoïde	nature (classe)	noyau	
d'attraper	verbal	circonstanciel	par fonct1 "quand"	prim	
	complexe				
.	- présent	mod. verbale	actualise "essayer..."	nature (classe)	app. noyau
l'	pronom	objet	ordre+nature (forme)	primaire	
	- sing	déterminant	détermine "1"	nature (classe)	non prim.

# III- LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ANALYSE LINGUISTIQUE

3.1- Morphologie

3.2- Sémantique

3.3- Syntaxe

**3.4- Discours**

3.5- Pragmatique et acte de  
langage

## **3.4- Discours : analyse du discours**

### **Filiation (<1960)**

- < linguistique textuelle : étude du fonctionnement des textes
- < l'ethnographie de la communication, de la parole

# **Le modèle de Hymes : SPEAKING de Hymes (1962) « ethnographie de la parole »**

- 1962 : « ethnographie de la parole »
- Toujours un contexte d'usage de la parole
- Etudier les comportements humains dans leur contexte culturel
- Nouveau : étudier non les « structures » du langage mais leurs fonctions
  - quel emploi ?
  - dans quel contexte ?
  - pour quel usage ?
  - dans le but de faire quoi ?

**S** = setting, **P** = participants, **E** = ends, **A** = acts, **K**= key, **I** = instrumentalities, **N**= norms, **G** = genre

**b) Objets de l'analyse du discours :**

- étudier toute production verbale,
- analyser tous les énoncés en situation,

par opposition à l'étude de la langue hors contexte.

= analyse de l'articulation **du texte** et du **lieu social** dans lequel il est produit ; lien entre parole, lieux, rôles

<-> Discours étudié en tant que « **genre** » :  
comme lien entre discours et pratique sociale

-> notion de genre institutionnel ; ex.  
discours à l'école : quelles régularités ?

-> des régularités linguistiques du genre en tant que « type de discours » :

- « matérialité linguistique »,

- études des outils énonciatifs

marquant le collectif (pronoms, créations lexicales propres à un groupe)

- > repérage des discours  
« circulants »
- > intérêt pour les discours  
"contraints"

AD différente de :

- la sociolinguistique -> variété linguistique d'une société
- l'analyse conversationnelle -> étudie le travail de coopération langagière dans la conversation

### 3.5- Pragmatique et acte de langage

Austin (1962-1970) : *Quand dire c'est faire*

Première conception du lg comme *action*

A s'adressant à B cherche

- à *faire* qqch,
- à *transformer* ses représentations de choses et/ou de buts

**Lg logique** : phrases vraies ou fausses dépendantes de « conditions de vérité »

= énonciations constatives, assertives  
«  $2+2 = 4$  »

**Lg ordinaire** -> énoncés dont la fonction est différente de celle de représenter un état de chose

= ordre, question, énoncés éthiques ou performatifs

# Enoncés performatifs : exigent des conditions de « félicité » et non de « vérité »

*je vous déclare mari et femme* < -> maire ou  
prêtre

*je déclare la séance ouverte* <-> être président  
de séance

*je parie* < -> accord du partenaire

*je m'excuse*

Pour se réaliser,  
énoncé performatif exige autre  
chose que les paroles elles-  
mêmes

- > circonstances sociales, extra-linguistiques, institutionnelles
- > si la condition de félicité manque, l'énonciation n'est pas fausse : l'acte visé ne s'est pas produit

### 3 dimensions de l'acte performatif

- **Locutoire** : niveau phonétique, sémantique, grammatical
- **Perlocutoire** : effet produit par l'acte (convaincre, agacer, culpabiliser...)
- **Illocutoire** : ce qu'on fait en parlant : conseiller, ordonner, informer...

## **Searle** : notion d'actes dérivés ou indirects

(chez Austin : je + temps présent  
»)

« *je t'ordonne d'ouvrir la porte* » -> «  
*la porte est ouverte* »

« *je promets* » -> « *je viendrai* »

« *je vous demande de me passer le  
sel* » ->

« *pouvez-vous me passer le sel* »

« *chien méchant* »

= Performatifs sans marque

Verbes sont

- parfois indispensables à la performativité : « *je parie* »
- de façon variable : « *je promets* »
- rarement : « *je dis* », « *j'affirme* »
- jamais : « *j'insinue* »

Même les énoncés constatifs ont des conditions de félicité : «  $3+3 = 6$  » ; « *j'ai rencontré ma meilleure amie* » : énoncés qui ne peuvent se prononcer que dans un certain contexte

## Pour Searle, 5 catégories d'actes illocutoires :

- **Assertif**
  - suppose l'existence d'un état de chose, la vérité de la proposition exprimée,
- **Directif** = demande d'un dire ou d'un faire = question ou requête = ordre ou autre cas
  - Tentative de faire faire :
    - légère : inviter, suggérer ;
    - forte : ordonner, réclamer, insister)
- **Promissif**
  - oblige le locuteur à adopter une conduite future)
- **Expressif** (remerciement, félicitation)
  - Remercier, féliciter, s'excuser, déplorer
- **Déclaratif**
  - Proposer un candidat, déclarer la guerre, un mariage (= performatif d'Austin)

## IV - NORMES ET DIVERSIFICATION LINGUISTIQUE

**Intro-** Différence entre norme descriptive et norme prescriptive

4.1- La dimension sociolinguistique du fonctionnement du langage

4.2- Langage oral vs Langage écrit

a- Bref aperçu de l'évolution du français : une « norme » évolutive

b- Les forces d'évolution d'une langue

c- La notion de « trait d'oralité »

## **4.1-La dimension sociolinguistique du fonctionnement du langage**

- a) Bernstein : code élaboré et code restreint
- b) Labov : notion de variable

- a) **Bernstein, Basil**, *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social*, Minuit, Paris, 1975,
- Enquête à la fin des années 50  
publié en 71
  - Pourquoi plus d'échecs scolaires  
dans les classes populaires ?
  - > organisation des messages  
linguistiques moins élaboré et  
moins explicité en milieu  
populaire

2 modes d'appréhension  
différents du réel : **code public**  
/ **code formel**, qui est celui de  
l'école

Comment Bernstein montre-t-il  
cela ?

-> compare le langage utilisé par  
des groupes expérimentaux  
socialement contrastés

# Usages linguistiques différents selon les milieux

## – Indicateurs retenus

- Structuration syntaxique, organisation logique
- Nombre de pauses et nature des hésitations
- Lexique

## – Caractéristiques langage public/formel

:

- Usage restreint des possibilités structurales offertes par le système linguistique
- Peu d'explicitations

Lg public handicaperait le locuteur d'un point de vue cognitif.

Par ex, difficultés

- à percevoir les structures logiques,
- à expliciter,
- à argumenter autrement que par des arguments personnels :

*Tais-toi ? Pourquoi ?*

- *parce que je suis ton père*
- *parce que papa est fatigué quand il rentre de l'assemblée et que tes cris intempestifs mettent ses nerfs à vifs*

## Enfant des classes populaires devrait pour réussir scolairement

- Apprendre de nouvelles formes linguistiques
- Changer de mode de communication, de relation aux choses et aux personnes
- Transformer sa vision du monde (Sapir/Whorf)

Conditions d'existence <->logique sociale des comportements <->Mode particulier de communication

Point de vue « osé » : **situation sociale**

- génèrerait une **forme particulière de communication**

- orienterait le devenir intellectuel, social, affectif des enfants

# Critiques adressées à Bernstein

- Méthode expérimentale (tests) : situations sociales naturelles non étudiées
- Parallélisme critiquable entre verbalisation et conceptualisation :
  - *J'ai glissé, c'était glacé »*
  - *J'ai glissé parce que c'était glacé*
- Différences au sein même d'un groupe social non perçues (Lahire)

# Apports de Bernstein

- Rapports entre langage et société
  - Notion de « handicap socio-culturel » -> programmes d'éducation compensatoire aux USA
- <-> théorie avec répercussions sur la politique scolaire

## b) Labov : la notion de marqueur socio-linguistique

- Sociolinguiste US, 1960
- Identité sociale et identité linguistique sont liées : prouvé à partir d'enquêtes socio-linguistiques
- Différences de langage entre groupes sociaux : aucun rapport avec la complexité de la pensée communiquée :
- portent sur
  - **Variantes phonétiques et non phonologiques** (différences de sonorités n'intervenant pas sur le sens)
    - = « marqueur socio-culturel » : varie en fonction du contexte (formes stable = indicateur)
  - **Morphologie**
  - **Vocabulaire**

## 2 différences entre langage de la petite bourgeoisie/grande bourgeoisie

- Verbose
- Hypercorrection

## 3 enquêtes

- Enquête 1 : île de Martha's Vineyard
  - Survie de l'île dépend du tourisme en été
  - <-> 2 attitudes différentes chez les habitants
    - :
    - ressentiment, sentiment de perte d'identité
    - accueil

2 attitudes linguistiques :

- groupe hostile accentue façon propre à l'île de prononcer AY et AW (EY et EW)
- autre groupe prononce comme les habitants du continent

**<-> Prononciation =  
manifestation inconsciente  
d'un choix de vie, marque  
d'une identité sociale**

## **Enquête 2 : grands magasins de New-York**

= 3 magasins différents  
/qualité, prix des produits et  
donc catégorie sociale des  
clients

<-> employés appartiennent tous  
à la même catégorie sociale :  
réalisent des variantes  
phonétiques identiques à  
celles de leurs clients

### **Enquête 3 : Lower East Side (quartier pauvre de Manhattan)**

<-> observateur modifie le comportement linguistique de l'enquêté

-> 4 contextes d'interview générant des registres différents (du plus surveillé au plus relâché) :

- lecture d'une liste de mots
- lecture d'un texte
- interview
- discours hors enregistrement

**= 4 « styles contextuels »** : plus le locuteur accorde d'attention à son discours, plus il se rapproche de la norme officielle

## Pour Labov, variations observées ds les différentes enquêtes :

- ne sont pas des choix délibérés : processus inconscients
- ont une fonction sociale et symbolique

## -> développe la notion de « communauté linguistique » :

- groupe de locuteurs à qui s'imposent les mêmes normes quant à la langue
- critères d'évaluation de la norme sont partagés
- / normes d'excellence, des normes pratiquées par différents groupes sociaux dont le non-respect peut entraîner :
  - Un jugement négatif
  - Le fait de ne pas être écouté
  - Exemples de la télé, école, justice, prison, bande de jeunes : Quelles normes ? Quelle communautés ?

## **4.2- Langage oral vs Langage écrit**

a- Bref aperçu de l'évolution du français : une « norme » évolutive

b- Les forces d'évolution d'une langue

c- La notion de « trait d'oralité »

## **a- Bref aperçu de l'évolution du français : une « norme » évolutive**

- français imposé de manière historique (en 5 siècles)
- n'était pas une langue de prestige au départ
  
- 3 grandes étapes
  - 1- le français s'impose comme langue écrite contre le latin
  - 2- normalisation du français
  - 3- époque contemporaine

# **1- le français comme langue écrite contre le latin**

**Au moyen-âge, X-XIème siècle,**  
une grande diversité linguistique

3 gds ensembles linguistiques

- dialecte d'oïl au nord du  
massif central,

- langues d'oc au sud

- dialectes franco-  
provençaux à l'est

**1539** : Ordonnance de Villers Cotterêts

**1549** : Du Bellay, Poètes de la Pléïade

## **2- Normalisation du français**

**1635** : création de l'académie française par Richelieu

**1637** : Le discours de la méthode (Descartes)

**1656** : Les Provinciales (Pascal)

**1791** : Talleyrand : « lutter contre les dialectes par l'école »

**1790-92** : rôle de l'Abbé Grégoire

**1794** : Convention institue une l'Ecole Primaire d'Etat avec enseignement en français

**1832** : connaissance de  
l'orthographe française  
obligatoire pour occuper un  
emploi public

**1880** : loi rendant l'école  
obligatoire, gratuite et laïque  
(**Jules Ferry**) ; français comme  
langue unique d'enseignement

### **3- Epoque contemporaine**

**Guerre 14-18** : brassage des populations,  
circulation du français

Radio, journaux, TV

**1923** : pb dénoncés par Instructions  
Officielles

**1951** : loi Deixonne

**1972** : norme esthétique dans les IO

**1974** : introduction d'une épreuve facultative  
de langue régionale au Baccalauréat

**1992** : charte européenne des langues  
régionales ou minoritaires

**2000** : statut d'enseignement pour le corse

**2002** : apprentissage L2 dès le CE2

**CI : une composante politique** dans la norme linguistique française,

- Nation s'est constituée en tant que telle par la langue,
- de façon élitiste, avec l'orthographe et la connaissance des lettres comme critères distinctifs

<-> **Norme écrite** considérée comme plus « correcte et non la **norme d'usage** (le français tel qu'on le parle)

- également une **composante esthétique (cf. IO de 72)**

- composante psychologique (on pense mieux quand on s'exprime mieux)

## **b- Les forces d'évolution d'une langue**

**2 forces contradictoires contribuant à faire évoluer le système** (Frei, 1929, à partir d'un corpus

de lettres de prisonniers pdt la G. 14-18) :

- **Force d'expressivité ou de différenciation (niveau sémantique)** : *il y a 3 pommes d'abîmées*

- **Force d'économie ou d'analogie**

- fonctionne par analogie mémorielle : une tendance à régulariser tout ce qui est exception à la règle (niveau morphologique ou

*je vais à la campagne / je pars à la campagne*

## **c- La notion de « trait d'oralité »**

Écrit = stade de production second

Oral = production langagière en cours  
d'élaboration

TRAITS D'ORALITE témoignent d'une  
organisation différente à l'oral et à l'écrit

- - ébauches,
- - reformulations, corrections,
- - coupures de phrases, énoncés  
inachevés
- - répétitions, redondances,
- - phatèmes : euh, ben, bon, n'est-ce pas
- - interjections

- - connecteurs :
- - *et puis, alors, après,*
- - *bon, donc, finalement*
- - reprise anaphorique ou cataphorique :
- - *le garçon, il*
- - *elle, cette fille*
- - présentatif : *y a, y en, c'est*
- - thématisation : structure thème-propos

- Ecrit plus difficile dans sa forme
- Ecrit comporte moins de formes différentes d'un même mot qu'à l'oral
- Des créations lexicales qui doublent le langage courant, qui sont utilisées à l'oral et jamais à l'écrit

## **CONCLUSION : aspects à prendre en compte dans l'analyse d'un corpus oral ou écrit**

Plans discursifs, pragmatiques (actes de lg) et sociolinguistiques permettent d'observer les plans morphologiques, sémantiques, syntaxiques en tenant compte du contexte, d'observer **les variations de l'utilisation du langage en fonction du contexte**, qu'il s'agisse de l'écrit ou de l'oral.

# Bibliographie

## Ouvrages généraux

François F. (dir.), 1980, *Linguistique*, Paris, PUF.

Schott-Bourget M., 1994, *Approches de la linguistique*, Paris, Nathan (coll. 128)

Yaguello M., 1981, *Alice au pays du langage, pour comprendre la linguistique*, Paris, Seuil.

## Ouvrages par chapitres du cours

### Intro

Bruner J., 1991, *Car la culture donne forme à l'esprit*, Paris, Eshel.

Cosnier J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz.

## **Chap I**

Cosnier J., Coulon J., Berrendonner A., Orecchioni C., *Les voies du langage, communications verbales gestuelles et animales*, Dunod, 1982.

Hall E.,

1966, 1971, *La dimension cachée*, Paris, Seuil.

1976, 1979, *Au-delà de la culture*, Paris, Seuil.

Winkin Y.,

1981, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil.

1996, *Anthropologie de la communication*, Paris, Seuil.

## **Chap II**

Eco U., 1980, *Le signe*, Paris, Seuil.

Saussure de F., *Cours de linguistique générale*, Payot.

## **Chap III**

### **Morphologie, sémantique, syntaxe**

Baylon C., Mignon X., 1995, *Sémantique du langage, initiation*, Paris, Nathan.

François-Geiger D., *A la recherche du sens : des ressources linguistiques aux fonctionnements langagiers*, Paris, Peeters/Selaf.

Martinet A.,

1960, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.

### **Chap III- Discours, pragmatique, acte de langage**

Austin J.L., 1979 (ed. or. 1969); *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

Blanchet P., 1995, *La pragmatique ; d'Austin à Goffman*, Paris, Bertrand-Lacoste.

- Kerbrat-Orecchioni C., 2001, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Maingueneau D., 1991, *L'analyse de discours*, Paris, Hachette.
- Sarfati G.E., 1997, *Eléments d'analyse de discours*, Paris, Nathan.

#### **Chap IV**

- Bachman C., Lindenfeld J., Simonin J., 1981, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier.
- Boutet J., 1997, *Langage et société*, Paris, Seuil (coll. Mémo).
- Boyer H., 1991, *Eléments de sociolinguistique : langue, communication, société*, Paris, Dunod.
- Certeau de M., 2002[1975], *Une politique de la langue. La Révolution française et les patois : l'enquête de Grégoire (1975)*, Paris, Gallimard.

**Marie Carcassonne, Maître de conférences, Université Paris-Dauphine et Modyco, UMR 7114,  
novembre 2006.**

**NB** : *ce document est un support de cours et non un cours en lui-même ; il ne peut s'interpréter sans les explications données lors du cours ni les compléments apportés par les TD*

